

Les enquêtes de Maximime et Vincent

2 - Vincent, le détective...



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux !

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture libre de droits : pixabay.com

... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.

avril 2012

mars 2014

avril 2015

septembre 2019

Introduction

Même dans la police, on a parfois besoin d'un plus petit que soi. Maximine a fait ses preuves, et tous ses collègues l'admirèrent pour sa perspicacité et son acharnement dans son travail. La règle est que chaque enquête aboutisse, et Maximine peut se vanter, du moins pour le moment, de voir toutes ses enquêtes abouties. Il y a bien sûr celles qui lui ont donné du fil à retordre, mais avec de bonnes tenailles, on peut faire des merveilles...

Maximine en a vu de toutes les couleurs. Sa dernière enquête: un malade mental qui utilise des anagrammes des mêmes nom et prénom. C'est en jouant au Scrabble que Arianna a découvert la supercherie. L'individu s'intéresse à des oeuvres d'art, de celles qu'il peut copier, le temps de faire l'échange de l'oeuvre. Chaque fois, le client n'y voit que du feu.

Maximine n'a plus rien à prouver à ses collègues, et il peut ainsi bénéficier du choix des enquêtes.

Donc, en route pour Berne !

Chapitre 1 : un nouvel auxiliaire

Au matin du lundi, quand Maximine est allé faire son rapport au grand chef, lui aussi est tombé des nues. Comment un héros de littérature pouvait-il devenir un fantôme ? De toute évidence, si tous les faits sont avérés, cela ne peut être que l'oeuvre d'un dérangé mental, un maniaque, ou un faussaire à l'esprit tordu. Restait à le trouver, mais comment ? Il fallait alors le piéger, mais comment faire pour qu'il se fasse prendre ?

Il ne s'intéresse pas seulement à une catégorie d'oeuvres, ni même à un même genre d'établissement. Il est partout et nulle part en Suisse. Il ne retourne même pas deux fois au même endroit. Comment donc l'attraper ?

Maximine avait ainsi eu une promotion, et il avait alors plus de liberté et plus de moyens pour agir et mettre en place une stratégie. Une variante était de trouver le moyen de l'inviter pour le happer. Fort de ses constatations, maintenant, il a bien du temps pour réfléchir. On lui laisse carte blanche s'il trouve une solution non démesurée.

Après tous ces jours et semaines où il faut bien dire que Maximine patauge un peu, on lui annonce la venue d'un auxiliaire du nom de Vincent Dupertuis.

S'il a suivi la même voie de formation, il n'a qu'un bachelors. Il a donc été engagé comme détective, et il a été nommé adjoint à l'enquêteur Maximine Delaroché.

Maximime avait maintenant de l'aide, et il espérait bien ne pas trop perdre de temps à le former, car il lui paraissait bien jeune. Après lui avoir présenté tout le monde, même ceux qui étaient déjà partis sur le terrain, Maximime emmène Vincent à la cafétéria. Ils pouvaient bavarder plus allègrement et plaisanter.

Vincent est un peu timide. Il ne souhaitait pas aller plus loin pour le moment, car il avait surtout besoin d'un salaire... une bonne raison. Comme entrée en matière, Vincent ne pouvait pas rêver mieux comme exercice, pour un adjoint détective. Maximime lui a donc tout expliqué de ses nombreuses enquêtes sur le personnage appelé: "le fantôme".

Si Maximime pouvait mettre un nom, c'était bien inutile, car ce n'était qu'un pseudonyme à la sauce anagramme. Maximime et Vincent ont donc mis au point une stratégie pour appâter le fantôme.

Eh oui, on réfléchit mieux à deux !

Il leur fallait un lieu où le fantôme n'avait pas sévi, des pièces uniques que le fantôme n'avait pas encore copiées, et qui pouvaient l'intéresser à coup sûr. Autant dire que ce n'était pas évident, mais un lieu a rapidement été trouvé. Il fallait alors organiser une exposition thématique, qui serait là suffisamment longtemps pour que le fantôme puisse repérer un objet, le faire enlever proprement et le faire ramener tout aussi proprement et simplement.

Simplement, oui, car il fallait aussi donner un petit coup de main pour que tout se passe rapidement et sans trop d'effort. Il fallait créer la surprise. Comme cela semblait simple !

Le lieu trouvé, il fallait des oeuvres. Vincent s'est appliqué à faire un choix et à demander leur prêt aux propriétaires légitimes pour vingt jours... Plusieurs ont été d'accord.

Maximine et Vincent ont donc préparé les informations techniques sur la manifestation, et ils ont aussi organisé la souricière dans laquelle, probablement, les deux individus allaient tomber. Il fallait aussi deux personnes volontaires pour remplacer les deux victimes afin que, s'il y a un contrôle, et il y en aura sûrement, cette étape soit franchie.

Avec toutes les données récoltées, Maximine a pu concevoir deux portraits-robots qui ressemblaient assez aux personnes venues enlever les objets. Il fallait alors trouver les volontaires les plus ressemblants. Dans la police, c'était encore assez facile. Il fallait enfin lancer les invitations, et il fallait que cela soit fait de manière officielle, donc tout cela a pris six mois pour être mis en place, organisé, et les portes étaient prêtes à s'ouvrir.

La veille du grand jour, Maximine et Vincent s'empressaient de tout contrôler selon une liste des choses importantes à faire. Ils partageaient leur temps entre leur travail ordinaire et cette tâche ardue, du moins pour Maximine, car Vincent n'avait pas le temps de faire autre chose.

Toute l'équipe était bien au clair sur ce que chacun avait à faire. Maximine avait la lourde charge de repérer le fantôme. De nombreuses caméras ont été installées un peu partout, et toutes les personnes qui entraient se faisaient tirer le portrait de manière automatique avec un code.

Vincent était aux commandes. Avec ce matériel inédit, il était impossible de rater le fantôme, sauf s'il en est un.

Avec les caméras, il était possible de repérer et identifier les personnes. Une fois relié au centre des données, Maximine pouvait aussi retrouver le nom et le prénom de toutes les personnes résidant en Suisse et celles qui sont passées normalement à la douane. On peut alors imaginer que trouver un fantôme était encore bien plus compliqué. Vincent espère bien que cela va fonctionner. En théorie, cela devait fonctionner comme sur des roulettes.

Vincent a surveillé les allées et venues des employés connus, et soupçonné tous les ouvriers non répertoriés. À priori, le fantôme ne s'était pas manifesté. Aucun ouvrier ne s'était particulièrement attardé devant une oeuvre.

Le fallait-il ? Bien sûr que non !

Le jour tant attendu, au matin de l'ouverture, toute l'équipe était prête. Maximine avait juste peur de rater quelque chose qui aurait pu s'apparenter sur la personne recherchée. Encore faut-il savoir qui chercher !

En fait, de toutes les oeuvres présentes, une seule a déjà été échangée par le fantôme, et celle-ci possède une caméra bien à elle. Ce n'était peut-être pas nécessaire, mais peut-être que le fantôme serait attiré par celle-ci pour revoir son méfait, ou pour se demander si le tableau qu'il possède est le bon. C'est un peu sur ce détail que Maximine compte, mais c'est sans doute illusoire que le fantôme reprenne ce tableau.

Tout le système informatique était bien sous contrôle, sur un réseau indépendant et fortement sécurisé, et sans accès externe. Tromper l'équipe était impossible. Mais impossible n'est pas français, dit-on...

Le premier jour, il était fort à parier que rien ne se passe. Par contre, Maximine devait ouvrir les deux yeux. Il fallait identifier tout le monde, car il était prévisible que tous les intéressés se présentent le premier jour.

Les majordomes qui servaient étaient tout aussi bien équipés. Heureusement, le maître des lieux a tenu serré la main de tous ses visiteurs, et de ce fait, Vincent a eu bien du temps pour scanner tous les visages.

Ceux-ci, s'ils reviennent, seront tout de suite écartés des suspects.

Et c'est ainsi que la journée a été longue. Il ne s'est rien passé d'anormal. De toutes les personnes présentes, deux seules n'ont pas d'identité confirmée, et l'une est une femme, l'autre est un homme d'un certain âge. Tous deux se sont attardés devant des œuvres, mais pas devant celle incriminée.

Deuxième jour. Maximine était sur les crans. Il ne s'est rien passé non plus, mais aujourd'hui, six personnes ne sont pas identifiées. Cela se corse vraiment.

Un homme s'est attardé un moment devant la pièce à conviction, mais il n'a pas manifesté trop d'intérêt. Il est présumé être le fantôme 1er. Parmi les autres personnes, des femmes et des hommes.

Hum... pas évident !

Vincent avait fort à faire pour gérer ces identifications, et heureusement, l'informatique est là. Imaginez donc un instant: devoir faire tout cela au siècle passé... Non, c'est inimaginable !

...

Troisième jour. Maximine est vigilant. Il ne s'est encore rien passé, mais aujourd'hui, trois personnes ne sont pas identifiées, et tenez-vous bien, un homme venu hier est de nouveau là parmi les trois suspects.

Maximine passe la soirée à revoir les vidéos du jour où le type est là. Il ne s'est pas arrêté devant la pièce à conviction, et peut-être que c'est aussi un indice à prendre en compte, s'il est très maniaque.

Maximine fait le rapprochement avec la veille, et autant dire que le suspect a changé de tête, et le fantôme 4 est devenu le numéro 1. Quant à dire sur quelle oeuvre il a jeté son dévolu, ce n'était pas évident.

Maximine a un plan, et il est certain que s'il y a un enlèvement, celui-ci doit être fait très rapidement. Tout le personnel est au courant de la stratégie de Maximine, et tous sont placés sous le secret. Pour cerner la chose, aucun employé ne doit quitter son poste pour n'importe quelle raison.

Pour les pauses "pipi" et "miam-miam", un remplaçant a été désigné. La consigne est claire: faire comme si de rien n'était, et demander la confirmation de l'emportement au directeur de l'exposition. Ainsi, les deux suspects seraient embêtés puisque le directeur n'est pas au courant.

Cela permet au moins de gagner un peu de temps.

Une éventualité, c'est que le fantôme prenne contact par téléphone, et là, Maximine a aussi prévu de le tracer pour le repérer... et agir. Bien sûr, cela complique tout, et c'est d'autant plus problématique pour gérer la situation, mais entre tous les gars de la police ici présents, Maximine pense que c'est jouable. Vincent ne sait quoi penser puisque c'est sa première mission.

...

Quatrième jour. Rien de spécial de tout le matin. Toutes les personnes ont été vérifiées. Après la pause de midi, Maximine reprend sa place. C'est la routine qui reprend. Subitement, Vincent déboule pour avertir que la direction a en ligne un appel pour une oeuvre à remplacer.

Maximine prend l'écoute, et avec Vincent, ils entendent la conversation que le fantôme au portrait numéro 1 peut avoir. Il est évident que c'est difficile de se l'imaginer. Le directeur fait trainer les choses, car il ne comprend pas que cela puisse arriver. Maximine a bien noté de quelle oeuvre il s'agit. Derrière, l'équipe a repéré l'appel et localisé le suspect à l'hôtel pas très loin.

La vigilance est de mise. Maximine ne veut pas que l'on intervienne tout de suite, il faut attendre que l'oeuvre soit prise et que le fantôme soit certain de son enlèvement pour mieux le coincer. Cependant, des hommes peuvent déjà aller sur place à l'hôtel.

Tout est paré, l'oeuvre est surveillée. Soudain, Maximine a une idée lumineuse... Il pense que malgré l'appel téléphonique et les informations données, la demande de l'oeuvre serait autre, pour ainsi, mettre ou avoir plus de temps pour l'échange ou le remplacement. C'est qu'avec un esprit aussi tordu que ça, Maximine suppose même que cette opération n'est juste là que pour faire diversion. Le fantôme agirait dans l'indifférence à l'autre bout de l'exposition. C'est un pari risqué, mais plausible.

Près d'une heure plus tard, deux gars se présentent en vue de récupérer une oeuvre exposée. Leur bon de commande est en bonne forme et correspond au prêteur. Tout est parfait, et parfaitement faux. Selon Vincent, il semble que le fantôme ne soit pas là.

Par mesure de précaution, on emmène les suspects pour les pincer. Les remplaçants sont prêts. Tout de suite, l'interrogatoire est intense. Vincent surveille toujours. Personne en vue. Il faut agir et réagir vite, sans quoi, le fantôme s'envolera. Les deux types avaient avec eux une des oeuvres de l'exposition. Il s'agissait bien de la remplacer et non de la récupérer. Leur copie est excellente. C'est l'oeuvre d'un excellent faussaire.

À ce stade, seul le certificat peut dire laquelle est bonne et laquelle est fausse, à moins que le certificat soit lui aussi un faux... mais il décrit justement les éléments permettant de l'identifier.

Maximine a jeté un oeil sur l'oeuvre, et c'est bien une copie. Elle comporte diverses anomalies que seul un expert peut repérer. Le commun des visiteurs n'y verrait strictement rien, pas plus que le collectionneur averti.

C'est dire de la qualité du travail. Le temps est compté, il faut réagir, et vite. Pour Vincent, toujours pas de suspect.

Les remplaçants sont libérés et ils opèrent au remplacement. Eh oui, il le fallait, pour que cela soit réel, mais aussi pour que la personne qui contrôlerait éventuellement les opérations puisse donner l'alerte au fantôme.

Dès leur sortie du bâtiment, Maximine ordonne l'assaut à l'hôtel. Mais à l'hôtel, l'oiseau a trop vite filé du nid.

Le duo de suspect est toujours muet. Les deux remplaçants ont pris possession de la fourgonnette, et ils sont partis avec l'oeuvre originale, mais sous bonne garde. Ils attendent les instructions, tant du fantôme que de la police.

À l'exposition, personne ne peut être classé de suspect. La surveillance reste de mise. Le fantôme est peut-être ici, mais personne ne correspond au personnage numéro 1, pas plus qu'aux autres. Maximine est fier d'avoir eu les deux larcins, malgré leur silence. Sur leurs documents, un nouveau nom vient compléter sa liste, celle de Arianna en réalité: Nils Perneau.

Si c'est un nouveau nom, il semble que cela ne soit pas le commanditaire, mais juste le destinataire de la livraison qui devait s'en suivre. Autant dire que l'enquête est loin d'être terminée. Par contre, c'est la journée qui s'est ensuite gentiment terminée. Il n'y a pas eu d'autre événement. Les remplaçants ont attendu en vain les instructions.

En soirée, Maximine a cuisiné les suspects, et autant dire qu'ils sont muets. Cela simplifie les choses dans un sens, et ça les complique aussi dans l'autre.

*S'ils ne veulent pas parler, eh bien, qu'ils aillent au diable
prier pour que leur patron leur apporte des oranges.
Vincent était du même avis et bien content de finir
cette rude journée.*

Chapitre 2 : le fantôme s'envole

Le lendemain, Vincent et Maximine ont la lourde tâche de repérer le ou les fantômes. Maximine a surveillé les alentours, et il a aussi recherché Nils Perneau qui se trouve être brocanteur à Villeneuve. Enfin, le fil se déroule encore sans se casser, pour le moment. Est-ce la bonne piste ?

Le seul problème est que Nils Perneau est également une anagramme. Le brocanteur existe bien. Maximine veut aller le voir, mais il y a l'exposition et il veut encore surveiller les visiteurs, même s'il y a peu de chance que le fantôme Arsène Lupin revienne. Sait-on jamais ?

À la maison, Arianna est soulagée de revoir son homme, car ces derniers jours, pendant l'expo, elle était inquiète. Elle ne courait aucun risque, mais sait-on jamais...

le fantôme est et reste encore un inconnu !

Maximine est aussi soulagé que l'opération soit terminée, mais il est un peu déçu de ne pas avoir attrapé l'anagrammeur !

Au moins, c'est l'affaire qui lui a donné le plus de stress. C'est bien aussi, car Vincent en prend de la graine.

Il pensait aux deux détenus muets. Maximine lui dit qu'il vaut mieux les laisser cogiter encore un peu.

La soupe est bien meilleure après quelques heures.

Quant au fantôme... il s'était envolé. C'était bizarre, mais Vincent a l'idée de dire que l'un des deux types pouvait être le fantôme... eh oui !

Cependant, Maximine avait un autre choix de visages. Toujours sous bonne garde, le duo reste toujours muet. Maximine a décidé de les mettre à la diète, et ainsi, peut-être retrouveront-ils la parole ?

En attendant, le traintrain quotidien reprenait son cours. Les affaires traditionnelles étaient de nouveau là. Il y a aussi le travail journalier, les recherches, les rapports dont celui de l'affaire du fantôme qui devient conséquent, et les heures de service quand les autres ont aussi droit à des heures de repos bien méritées.

Vincent a voulu caler ses horaires sur ceux de Maximine, sauf qu'il a trois quarts d'heure de plus à faire. Pour ne pas trop ennuyer les collègues, Maximine arrive plus tard en début d'après-midi, et il part plus tôt pour retrouver sa famille...

...

Un autre jour, une autre enquête. La veille au soir, dans un quartier tranquille de la ville, on annonce un évènement hors du commun. C'est la gendarmerie qui est intervenue pour calmer une dame d'un certain âge, la quarantaine passé. Il s'avère qu'elle a réveillé tout le quartier, car elle était sous l'emprise de quelques drogues, allez savoir... Elle était sortie de son appartement, juste habillé d'une chemise de nuit grande ouverte. Elle fumait cigarette sur cigarette, elle chantait à tue-tête, dansait avec extravagance.

Les gendarmes ont emmené la dame non sans difficulté pour lui faire subir un examen de routine. Le résultat était digne de la machine, qui n'a heureusement pas explosé.

Cela devait être le plus extrême des résultats. Outre la drogue, il y avait de l'alcool et des médicaments. Le savant mélange a fait qu'elle était certes heureuse, mais très expressive. Si les gendarmes ont su la maintenir en respect, les voisins n'ont pas eu la même chance. Cela devait être épique, à écouter les gars de faction.

Les voisins étaient contents de retrouver le calme. Si cet incident paraissait somme toute banal, la gendarmerie a tout de même fait remonter le dossier qui est arrivé chez Maximine.

Très vite, ils sont allés voir les deux zozos qui résistent encore dans les cellules préventives. Puis, quelques centaines de mètres plus loin, c'est la morgue avec des personnes d'un bel âge, et des plus jeunes. Maximine le taquine, mais Vincent le rassure, il a déjà vécu ça en cours à l'université.

Et un peu plus tard, ils sont sur la route pour se rendre à un autre poste de police. C'est juste pour prendre des nouvelles de la dame excentrique qui a été emmenée dans un centre spécialisé. C'était mieux pour elle, encore que... car c'est à savoir ce qu'elle va coûter à la société, maintenant.

Après avoir consulté le dossier de la dame et lu les rapports, Vincent ne pouvait pas s'empêcher de rire de cette situation. En effet, on pouvait en rire, mais hier soir, les voisins n'avaient pas tant envie de rire. Les heures avaient passé, il valait mieux prendre une bonne heure de pause et s'asseoir dans un petit restaurant. Ça leur changeait des pizzas et sandwiches pendant l'exposition.

L'ambiance était maintenant plus décontractée. C'était agréable de parler de tout et de rien sans être sur le qui-vive. Il était même possible de lire le journal, mais encore fallait-il trouver le bon.

Cette autre journée allait permettre de voir le travail d'une autre façon. Après le repas, ils ont retrouvé leur véhicule, et ils sont allés voir l'appartement de la dame excentrique. Maximine et Vincent trouvent l'appartement, enlèvent les scellés, puis entrent.

Déjà, une odeur étrange plane. Pour peu, ça leur donnerait le tournis. Le désordre règne partout. S'il est léger dans les chambres, il est abondant au séjour et que dire de la cuisine ? Un si grand appartement pour une dame seule... comme c'est étrange.

Vincent prend de nombreuses photos. Maximine fait un inventaire de toutes les bizarreries. Il y avait de quoi ouvrir un magasin de substances magiques pour un amateur. Le choix était large, et cela voulait dire que Madame essayait diverses substances pour planer. C'était facile de planer, mais l'autre soir, la pauvre planait tant qu'elle ne savait plus ce qu'elle faisait.

Après avoir mitraillé tout l'appartement, Vincent pouvait approcher plus sérieusement l'aspect technique et l'application des méthodes enseignées à Lausanne. Ce n'était pas le lieu idéal pour des découvertes, mais dans l'absolu, qui peut vraiment dire ce qui s'est passé... rien qu'en se basant sur les bruits... hélas, cela ne suffit pas.

Si cela ne servait à rien dans le fond, au pire, cela permettrait de débattre de quelque équivoque durant l'enquête.

Ainsi donc, après une bonne heure de prises méticuleuses, Maximine range sa mallette avec les échantillons soigneusement prélevés. Ils quittent les lieux et remettent des scellés. Vincent et Maximine avaient presque fini leur journée. Vu l'heure, ils se sont posés sur une terrasse pour savourer un café et une glace... eh oui, pourquoi pas ?

De retour à Berne, c'est la routine. Vincent profite pour faire son rapport, un paragraphe de trois lignes.

Les autres jours de la semaine ont passé avec des dossiers à liquider, et les derniers rapports de l'enquête avec le fantôme de l'exposition. Vincent a enfin terminé de classer le dossier et imprimé tous les rapports. Il connaissait tout de l'enquête du fantôme.

D'après lui, il valait mieux garder au chaud les têtes inconnues. Maximine avait surtout besoin d'informations croustillantes, et il est fort probable qu'elles tombent ce weekend.

Vendredi, en fin d'après-midi, le bureau est rangé comme jamais il ne l'a été, depuis pas mal de temps. Le patron sera content et le concierge pourra aussi nettoyer correctement. Maximine a donc emmené Vincent chez lui. Vincent était impressionné par la petite maison.

Il la trouvait très jolie de l'extérieur, et une fois dedans, il a été très étonné.

Les enfants sont vite venus dire bonjour, et bien sûr, ils ont été un peu timides devant Vincent. De l'étage, une voix salue les voix d'en bas.

Arianna est vite arrivée. Maximine lui a présenté Vincent, son adjoint. Elle lui souhaite la bienvenue et bien du courage pour travailler avec son homme. Vincent a eu un sourire. Ils se sont installés sur le canapé et Maximine a pu voir que son fils avait fait une bêtise et que Arianna lui avait changé ses habits. Ce n'était rien de grave, bien sûr, et Vincent s'en est étonné. Arianna lui dit que c'est ça, Maximine...

Maximine lui réplique que c'est élémentaire, et que si Vincent n'a rien su voir, c'est simplement qu'il a deux masters de retard. Il ajoute qu'il lui faudra alors bien quelques années pour être à son niveau. Vincent l'arrête... pour lui demander de parler d'autres choses.

Et la soirée a passé avec un bon repas en famille et les gazouillis de Raphaël et les petites histoires de Sabrina. Vincent était un peu gêné, mais il n'y avait pas de quoi. Après le repas, c'est une soirée famille qui s'est déroulée, et il y avait les enfants à mettre au lit.

Bien plus tard en soirée, ils étaient devant la télévision à regarder un joli filin. Par deux fois, Vincent s'est assoupi. Assez tard, les amoureux sont montés laissant Vincent s'installer sur le canapé. Ça lui rappelait sa jeunesse... euh, son adolescence, alors qu'il rentrait chez lui très fatigué d'une sortie.

...

Samedi matin. La nuit avait été calme, mais le réveil matin Raphaël avait réveillé la maison bien plus tôt. Une fois calmé, Maximine et Vincent ont pu redormir un moment. Il y a des jours comme ça, comme si les enfants sentent qu'il y a un individu étranger dans la maison.

Plus tard encore, Maximine a réveillé Vincent. Le déjeuner était servi. Vincent est allé se rafraîchir les idées, puis il est revenu en meilleure forme. Après le déjeuner, Vincent a enfin pu lire le dossier spécial de la folle excentrique. Pas manqué... c'était épique, incroyable, théâtral, inimaginable.

Arianna s'est interrogée, et Maximine lui a grossièrement raconté l'aventure sans les détails. Tous trois pouvaient en rire encore, le temps de se préparer à repartir.

Plus tard, donc, en route pour Villeneuve. Avec l'autoroute, c'était facile. Il était important de retrouver le sérieux de l'affaire, et pour cela, rien de plus simple que de relire quelques pages du dossier. Une fois en pays francophone, il fallait trouver la bonne adresse... mais Vincent a su guider son pilote.

Devant la maison du brocanteur, ils se sont parqués. Maximine et Vincent sont allés voir à l'intérieur. Visiblement, c'était une femme, auparavant, et là, la partie grange sert de boutique et d'entrepôt pour la brocante. Les lieux faisaient plus penser à une galerie d'art en tout genre. C'est particulièrement bien rangé et propre.

Il y a bien des objets, de quoi attirer les curieux et les curieuses. Un jeune est à l'accueil, mais il se balade avec une sorte d'agenda électronique, comme s'il prenait soin du stock.

Maximine et Vincent déambulent lentement comme les deux autres personnes ici, des curieux ou de futurs clients. Seraient-ils tentés d'acheter quelque chose ? Ma foi, il y a de belles pièces, mais à en juger dans la globalité, aucun objet n'avait de commun avec ceux de l'exposition préparée par Maximine et Vincent...

Il règne ici un climat de totale confiance. Pour peu, on se croirait dans une église ou un temple. Quel est donc le rôle du patron ? Où est-il ?

Pour le savoir précisément, il n'y avait qu'une solution. Maximine intercepte le jeune qui lui demande qui il doit annoncer. Le jeune s'est éloigné, et avec son appareil, il a, semble-t-il, appelé le patron. La modernité est au rendez-vous, et plus simple, on ne peut pas faire.

À le voir vers d'autres clients, avec son appareil, il peut avoir accès à des informations supplémentaires qu'il donne à la personne. Faut dire que de se souvenir de tout peut être difficile pour lui, comme n'importe qui, d'ailleurs. C'était une bonne technique...

Un peu plus tard, un type d'un âge moyen, même plus jeune que ça, arrive tranquillement, et il se dirige vers Maximine et Vincent. C'était bien Nils Perneau. Comme entrée en matière, Maximine demande comment ça se fait qu'il soit si jeune et avoir une telle boutique si bien achalandée.

Nils leur dit qu'il a commencé avec rien et qu'il a surtout eu beaucoup de chance. Il avoue, on l'envie d'avoir de si belles pièces. Au début, il chinait lui-même et maintenant, il a des relations qui lui trouvent ces objets. Vincent le félicite. Nils le remercie.

Alors, Maximine sort son joker et annonce la couleur. Il demande à voir le journal de police qui recense toutes les entrées et sorties. Pas de problème pour Nils, c'est son premier contrôle, il dit n'avoir rien à cacher.

Il présente le dernier journal et les anciens qui ne sont pas loin. Le grand bureau est assez simple, mais il regorge de carnets et de notes. Une série de classeurs sont numérotés par années. Une pile de livres orne aussi le bas d'une étagère. Maximine le remercie. Nils retourne vers les clients. Vincent a vite pris le parti des classeurs. Maximine a regardé le journal en gros pour voir que toutes les informations sont bel et bien mentionnées.

Il voit aussi que les marges sont faibles même pour les gros objets de valeur, cependant, pour certains, la différence est plus conséquente. Vincent a une foison de papiers à trier, et pour chaque facture, il y avait un papier collé avec de nombreuses informations, dont un numéro et un code.

Sur la couverture intérieure du classeur, il y avait la liste des codes. Impossible donc de se tromper. Quant à trouver une anagramme, tous les noms sont trop différents.

Maximine a même retrouvé les numéros dans le journal avec le numéro de la pièce pour la correspondance avec les fournisseurs. C'est dire si c'est bien ordonné et ordonné.

C'est bien sûr important. Sur l'ordinateur, un logiciel regorge d'adresses. Il y a toutes les ventes, mais aussi tous les clients, les fournisseurs.

Cela doit grandement faciliter la comptabilité, mais il n'est pas là pour ça. Maximine a vite trouvé l'adresse de celui qu'il recherchait activement. Vincent avait aussi repéré et noté quelques adresses, mais il lui fallait tous ses dossiers pour faire un quelconque lien...

M: Trouvé !

V: Moi aussi... Paul Resinne est un gros fournisseur...
à première vue, un bon tiers en nombre de pièces...

M: Est-ce ici qu'il refourque ses remplacements ?

V: Crois-tu ?

M: Vois-tu quelque chose qui y ressemble ?

V: À première vue, non...

M: Moi non plus... rien ne t'a frappé, alors ?

V: Non... et toi ?

M: Pas non plus, et à voir les ventes ici, rien ne semble correspondre...

V: Que fait-on ?

M: Eh bien, à part rester ici à fouiller ou emporter tout cela avec nous...

V: Comment va-t-il faire pour travailler ?

M: Visiblement, tout est dans son ordinateur, mais cela n'a pas de valeur pour nous, car seuls ces livres sont obligatoires... Cherchons encore...

V: Essayons !

...

Vincent et Maximine ont encore fouillé en cherchant les repères, mais seul l'ordinateur permettait de faire cela de manière rapide et directe...

La conclusion était que Nils Perneau était brocanteur, ou plutôt marchand d'art, et que tout était en ordre. Un bon tiers des oeuvres sont fournies par le célèbre Paul Résinne dont l'adresse a été emportée avec soin. Quant à dire si des oeuvres échangées sont arrivées ici, ni Vincent ni Maximine ne peuvent l'affirmer.

Les clients avaient fait leur choix, et le jeune devait opérer avec l'ordinateur. Maximine et Vincent ont alors laissé le champ libre au bureau pour refaire un petit tour d'exposition, et fatalement, retrouver le patron...

N: Quelles sont vos conclusions ?

M: Cela me semble excellent, à deux détails près...

N: Des erreurs... c'est possible, Denis est un bon gars, il travaille bien, mais personne n'est parfait !

V: Connaissez-vous tous vos fournisseurs ?

M: C'est beaucoup dire... en fait, je ne les ai jamais rencontrés. J'ai un contact téléphonique, on s'envoie des photos, puis on marchande. Si l'affaire est conclue, je reçois la marchandise avec la facture...

V: Il vous l'apporte...

N: Certains, oui, mais presque tous font livrer...

V: Et pour les paiements, toujours sur facture ?

N: Pas la première fois, le fournisseur veut toujours l'argent avant. C'est un risque à prendre...

V: Hum...

N: On commence avec des petites choses et plus tard, on passe au niveau supérieur en prix...

M: Je vois, donc un point éclairci...

N: Et l'autre ?

...

M: Est-ce que vous jouez au scrabble ?

N: Non... nous avons assez d'autres loisirs...

V: Connaissez-vous bien Paul Resinne ?

N: C'est un fournisseur, on ne s'est vu qu'une fois
à Genève pour conclure notre accord...

M: Son adresse change souvent, me semble-t-il...

N: J'ai vu ça... mais ça marche bien entre nous...

Les premiers temps, on marchandait tout le temps.

Il me faisait des prix élevés... et maintenant,
il me fait des prix honnêtes...

M: Êtes-vous sûr que vos oeuvres sont originales ?

N: Sûr, non, pas à 200% !

M: Est-il possible que ce Paul Resinne vous fournisse
des faux ?

N: Il est très exotique... mon premier objet a été
une statue de Bouddha de 80 kilos !
Je l'ai gardé !

M: Jamais de statues italiennes, grecques ou égyptiennes ?

N: Non... il est souvent en Asie !

M: Figurez-vous que je l'ai dans le collimateur pour
ce genre de produits...

N: Oh... alors, il ne vient pas chez moi avec ça...
ce n'est pas ce que je préfère...

M: Eh bien, soit... et les tableaux ?

N: Très peu... ça ne marche pas, ici... j'ai quelques toiles
sans grande valeur, des artistes italiens...

M: J'ai vu ça...

V: Eh, attends... pour le scrabble...

M: Ah oui... figurez-vous que j'ai découvert
quelque chose de surprenant !

V: Moi-même, je n'en reviens pas !

N: Qu'est-ce ?

M: Figurez-vous que Paul Resinne est une anagramme de
Nils Perneau !

N: Une anagramme... euh...

V: Les mêmes lettres, mais dans un autre ordre...

N: Vraiment ?

M: C'est pour ça que nous sommes là !

N: Je suis ébahi... est-ce possible ?

V: Voyez...

...

Vincent a fait une brillante démonstration. Autant dire que Nils n'en revenait pas. Monsieur Nils avait rencontré Monsieur Paul à Genève il y a quelques années, et ils ne se sont jamais vus.

Leurs relations sont téléphoniques et informatiques. Maximine demande à emporter les livres et l'ordinateur, et comme ça va la paralyser, il va revenir lundi.

Maximine et Vincent ont pris un volume de classeurs et de livres... et Denis a pris le reste. Ils en ont profité pour bavarder. Denis connaît Nils depuis le début de leur aventure, il est ici avec son frère Boris qui est chauffeur-livreur. Les prénoms de Denis et Boris ne correspondaient pas.

Maximine et Vincent sont donc repartis tranquillement. Maximine était quelque peu préoccupé pendant le retour. À un moment, Vincent se fait une réflexion, et Maximine lui fait remarquer que le fameux Paul Resinne, s'il existe, ils l'ont peut-être déjà rencontré.

Vincent n'a pas fait la relation avec l'anagramme. Bien sûr... et quant à démanteler le plus gros trafic d'oeuvres d'art... le souci c'est que lesdites oeuvres ne sont pas du registre du brocanteur.

De retour à Uettligen, Maximine et Vincent pouvaient apprécier le repas de Arianna. Les enfants étaient contents de revoir Papa Maximine.

Après-midi, un moment de répit, juste le temps de prendre l'air pour se plonger dans les classeurs et les livres de compte, et trouver quelque chose de bien anodin.

Maximine était rivé sur son ordinateur à chercher un nom. Grâce à sa connexion sécurisée, il a accès à presque tout le service à Berne, mais aussi les interconnexions entre les nombreux services de police. Tout ça, pour pas grand-chose... il n'y a pas de Paul Résinne dans le monde entier. Ils en étaient au même point. Ce Nils était bien plus fort que la rhubarbe ou que "Lupin".

En fin d'après-midi, Vincent et Maximine ont tout rangé, et tant qu'à faire, ils ont tout remis dans le véhicule.

Ensuite, ils sont allés se balader. C'était trop joli. Ce samedi a été très inattendu. Quant à rentrer chez lui, finalement, Vincent est encore resté.

...

Fin de l'enquête... ce que n'ont jamais trouvé Maximme et Vincent, et ne trouveront jamais:

Nils Perneau n'est autre que Paul Resinne et toutes ses anagrammes, le brocanteur et marchand d'art.

Pour lui, le fait d'emprunter des oeuvres et de rapporter des copies parfaites avait pour but de simplement "rendre à César ce qui appartenait à César..."

C'est-à-dire de replacer les oeuvres dans leur lieu d'origine, car c'est tout simplement scandaleux que de "voler" et "disséminer" ces oeuvres de par le monde.

JCC

Chapitre 3 : une nouvelle affaire

Après un samedi à visiter la brocante des Beaunettes, puis à compulser leurs classeurs et livres de travail, et n'ayant rien trouvé de probant, Vincent et Maximine ont pris du bon temps. C'était si surprenant que, finalement, Vincent est encore resté chez Maximine.

Le dimanche a commencé calmement, mais avec un réveil comme au samedi. Puis le calme de retour, Vincent a pu dormir longuement. Le dimanche est un jour calme, surtout qu'il n'y a pas non plus les bruits ordinaires de la ferme. La matinée a passé sur la terrasse avec les journaux et les enfants. Pour Vincent, c'était un peu nouveau tout ça. Ça l'a fait rêver...

D'ordinaire, le repas de midi est souvent pris à la ferme, mais là, avec l'invité, Arianna a préparé un menu ordinaire. Après le repas, heure de jeux et puis, les minis ont leur moment de sieste. Il est temps de faire la vaisselle et de se préparer pour une autre balade. Vincent était content d'être là, car cela faisait bien longtemps qu'il n'était pas retourné en forêt. De retour à la maison, il faisait bon rester sur la terrasse.

Thé, biscuit et dessert, il y avait même le choix. Et c'est ainsi que la journée s'est terminée. Vincent avait le choix de rentrer chez lui ou lundi. La seule différence est d'être habillé pareil. Pour lui, cela importe peu. Il y a des gens qui changent d'habit chaque jour, juste pour "paraître" aux yeux des autres. Vincent n'est pas comme ça.

Il préférerait bien savourer encore un peu ce weekend et rester, puisque cela ne dérange ni Arianna, ni Maximine, ni lui-même à dormir sur le canapé. La journée s'est terminée simplement.

...

Lundi matin, réveil habituel. Il est tôt, mais là, il vaut mieux se lever. Vincent est allé prendre l'air sur la terrasse pour voir que ce sera encore une belle journée. Plus tard, déjeuner avec Monsieur et Madame Delaroche.

Il est tout juste 8 heures quand Maximine et Vincent retournent à la Beaunette pour rapporter les dossiers, et faire une dernière vérification dans l'ordinateur et puis repartir en direction de Berne. Vincent a pu faire un dernier rapport, espérons-le, pour ce dossier fantomatique. Maximine est allé faire le point avec ses autres collègues enquêteurs.

Il est de retour à son bureau plus tard, et il prend connaissance des courriers et d'une nouvelle affaire. Eh bien, elle attendra un peu... Vincent termine gentiment, puis ils s'en vont pour manger au restaurant habituel. Plus tard, repus, et posément, ils paient, et ils s'en vont. De retour au bureau, chacun reprend ses travaux, là où il l'a laissé.

Pour Vincent, la paperasse urgente est donc liquidée. Pour Maximine, c'est donc le courrier du jour qui est important, et mis à part les mémos, rien de particulier ou d'urgent, sauf un qui comporte la mention: "voir dossier annexe".

C'est donc une nouvelle affaire qui commence.

Maximine lit en vitesse le résumé, puis il appelle Vincent pour le lui faire lire... et constate qu'il y avait un truc qui ne collait pas. Maximine a compulsé les dossiers, alors que Vincent a cherché les informations sur les lieux et les entreprises. Il a aussi préparé tout son matériel d'enquête.

Voilà encore un autre Arsène Lupin des temps modernes qui s'en prend aux systèmes d'alarme... étrange. Vincent est content de repartir, et il se pose déjà des questions. À ces questions, leur travail de détective et enquêteur va leur donner des réponses.

Un peu plus tard, à la gendarmerie, un homme s'annonce comme le lieutenant Reynald Sansonnens. Il explique donc ses constatations. Il y avait juste un souci. Les malfaçons savaient exactement quoi prendre et où cela se trouvait. Sans que cela soit interne à l'entreprise, ce qui semble tout à fait impossible, car l'emploi du temps du personnel est bien fourni, ce n'était en tout cas pas leur fantôme. Il y avait toujours le problème insoluble de l'alarme.

Sur place, on avait repris le travail. Il n'y avait donc plus rien à voir, mais le patron a pu faire quelques photos qu'il a bien sûr montrées en son temps à bien des personnes. De son avis, et ce n'est pas une preuve, il se peut que ce soit des clients mécontents.

En effet, c'est sans doute sa première réaction, mais en analysant toutes les données récoltées et les témoignages, ce n'est pas aussi évident de l'affirmer.

Pour Vincent, pas besoin de sortir la panoplie, c'était trop tard pour trouver quoi que ce soit de plus.

Le trio est reparti, chacun avec une idée de scénario rocambolesque, périlleux et inimaginable.

Sur les lieux du deuxième incident, là où des mêmes actions se sont déroulées: mêmes constatations qu'une heure plus tôt. Les traces sont quasi nulles. On savait donc quoi venir chercher et où cela se trouvait. Si l'alarme s'est déclenchée, elle est partiellement neutralisée.

Trois minutes, c'est le temps nécessaire pour emporter les objets. Bien des secondes plus tard, la patrouille de gendarmerie arrive et constate les dégâts.

Rien de bien méchant pour pouvoir entrer, rien de saccagé, mais il manque des éléments de valeur. Quant aux traces, inutile d'en chercher, les malfaiteurs portaient des gants aux mains et aux pieds... eh oui, aussi aux pieds.

Ce n'était donc pas des amateurs. Si l'on pouvait à nouveau soupçonner une jalousie de clients, il y avait maintenant un espace-temps de trois minutes que certaines personnes maîtrisaient à la perfection.

Le relevé des empreintes ne donne rien. Les seules trouvées sont celles des personnes qui travaillent ici.

Les traces étrangères sont nulles. L'action faite sur la porte d'entrée est certes parlante, mais elle ne peut que démontrer avec quels outils la porte a été ouverte. C'est sans doute une action simple et efficace.

Pour maîtriser l'alarme: de la mousse qui atténue le son de manière très efficace, c'est amplement suffisant dans un premier temps. Dans tous les cas, les casseurs sont bien au courant d'où se trouvent tous les éléments, sans quoi, le temps minimum ne serait pas suffisant pour "neutraliser" le cri de la bestiole. Maximine et Vincent pouvaient ressortir leur laboratoire ambulante. Reynald se propose de retranscrire leurs impressions.

Vincent peut pour la première fois se tester face au maître Maximine. Le processus reste assez simple, mais il faut aussi avoir le sens du détail pour imaginer l'action. Maximine a longuement joué avec ses camarades dans toutes sortes de péripéties pour comprendre et trouver ce qui fait que, dans le feu de l'action, on oublie un détail qui laisse une trace... et cette trace se transforme en preuve irréfutable aux yeux de Maximine.

Dans le cas présent, les faits remontent déjà à quelques jours, et bien des personnes sont passées ici en déplaçant les poussières, effaçant ainsi des indices. Les collègues n'avaient rien su trouver, et pour cause, il n'y avait rien de suspect. Maximine était drôlement ennuyé, car ce n'est pas dans ses habitudes de laisser filer les inéchants.

Déjà avec le fantôme qui court toujours et les chauffeurs qui n'ont rien voulu dire et qui se retrouvent sous les verrous... ensuite avec Nils Perneau le brocanteur qui reste intouchable... et maintenant, ces malfrats d'un nouveau genre qui sont très malins.

Reynald a tout de même rempli deux pages de texte que Vincent devra réécrire dans un rapport.

Après avoir tout rangé, déçu, Maximine referme les portes des locaux, Vincent et Reynald ayant pris soin de prendre les bagages. Retour au poste de gendarmerie pour libérer Reynald et lui souhaiter tout de bon; et lui de même, aux détectives.

Retour ensuite au QG. Vincent est allé mettre noir sur blanc les notes de Reynald fort bien écrites, alors que Maximine est allé faire le point chez le chef suprême en vue d'appliquer une stratégie. C'est bien joli, mais encore faudrait-il être sur les lieux au moment où l'action se passe.

...

Le lendemain, suite de l'enquête sur les lieux encore vierge d'enquêtes. Oui, il était important de vérifier les deux premiers lieux pour voir s'il y avait une similitude... et la preuve est dans la mousse qui calme le hurlement de la sirène. Pas de doute, c'est efficace à tel point que si les voisins ont bien entendu le départ de la sirène, une fois calmée, ils n'ont pas autrement eu de réflexes d'appeler qui que ce soit.

Plusieurs ont prétendu: "on préfère ne pas nous occuper de ce qui se passe ailleurs, sirène ou pas..."

C'est toujours angoissant de se mêler de ce genre de choses, cela va de soi. Ainsi donc, le même scénario s'était déroulé ici même. Les malfaçons savaient quoi prendre, ils savaient où se trouvait l'alarme pour agir très rapidement.

Inutile de refaire le script.

Vincent a donc ouvert la mallette. Tous deux se sont équipés de gants. Maximine a coupé le scellé. Il a ouvert la porte et la première chose, c'est de voir comment la porte a été ouverte. Empreintes humaines nulles !

Traces d'effraction importantes !

Visiblement, le même système que sur les deux autres lieux a été utilisé pour ouvrir la porte. Pas évident à imaginer. Cela semble rudement bien fonctionner.

La porte, doucement grande ouverte, le sol regorgeait de traces de tous genres. Vincent prend des photos avec trois appareils différents. Maximine saupoudre sa saumure de perl'inpimpin qui démontre beaucoup de choses intéressantes.

Vincent fait encore des photos. C'est dans une sorte de pénombre cathédrale que Maximine se penche, tant et si bien qu'il serait presque tenté de se mettre à plat ventre pour faire miroiter la petite lumière de sa lampe de poche.

Avec son oeil de lynx, il repère de nombreuses fibres qu'il faut analyser immédiatement. Malgré tout, il garde divers échantillons...

V: Avec ça, tu vas encore me dire que l'un porte des baskets et l'autre des chaussures de croco...

M: Non, mais l'un traîne les pieds, et un autre doit être plus jeune, car il aime se laisser glisser...

V: Bin voyons...

M: Si tu ne me crois pas, analyse donc toutes tes photos...

V: Soit...

...

M: Par contre, tu peux appeler le SPC et dire que les propriétaires ou locataires des lieux peuvent venir pour constater ce qui a disparu... et tu feras la liste...

V: Ça, c'est plus facile à faire...

...

Sur certaines photos, prises avec un accessoire spécial, il était facile de voir les traces. C'est magique, mais ce qui est hallucinant, c'est que Maximine a raison. Son oeil de lynx est infallible. Une fois le sol analysé par Maximine, ils peuvent entrer. Comme les autres fois également, les malfaiteurs savaient où prendre quoi.

De toute évidence, ils connaissent les lieux, mais il serait plus logique de dire qu'ils ont d'abord repéré les lieux.

À Vincent d'enquêter et de trouver ce qu'il peut y avoir de commun entre les lieux visités. Ainsi, plus tard, des gens arrivent, et se présentent. Vincent les accueille et les laisse entrer en précisant de ne toucher à rien, de porter des gants et de procéder à l'inventaire de ce qui a disparu.

Maximine doit trouver d'autres indices. Il peut donc encore constater que le gang est bien ordonné et bien au point. La seule constatation est leur signature identique sur la porte d'entrée. Vincent peut maintenant passer en revue la liste et voir là où il manque quelque chose s'il y a un indice oublié, mais Maximine ne prend pas ce pari.

Les jours suivants, Vincent avait donc de quoi faire pour décortiquer trois situations, trois propriétaires, trois activités, dix-sept employés, trois alarmes, une liste d'objets volés.

Il repensait au Scrabble, mais là, c'est plutôt le jeu de la roulette dont il aurait besoin.

Quel est donc le lien ?

Maximine avait d'autres enquêtes à mener de son côté.

...

Les jours suivants sont devenus plus calmes.

Vincent avait bien du mal dans ses enquêtes. Il avait par contre du temps pour penser à d'autres choses et s'évader un peu.

En soirée, suite à ses petites sorties, il avait repéré de jolis minois. Eh... de jolies filles... Cynthia et Helenia étaient les élues d'un premier soir... Sirénia était l'ingénue d'un rêve...

Un autre soir, Giselle était partante pour une virée... trop courte, mais il l'a retrouvée la semaine suivante pour deux heures de balade, shopping et une partie de bowling. Trop courte, cette nouvelle soirée.

Vincent espère en avoir d'autres pour se changer les idées, d'abord, mais aussi pour se trouver une petite amie qui lui resterait fidèle. Il sait bien qu'avec son travail, cela ne sera pas toujours facile, mais si Maximine a su trouver sa perle, il se dit que lui aussi devrait la trouver, ici ou ailleurs. Chaque fois que Vincent passait une nouvelle soirée avec Giselle, il essayait de tout faire pour l'arnadoier plus et espérer qu'elle reste un peu plus longtemps. Il lui a fallu attendre 10 jours pour qu'elle se décide.

Au weekend, c'était alors la fête, même si Vincent espérait des révélations.

N'allons pas si vite, qu'il se disait, et ce soir-là, elle le lui dit aussi... Ils ne se connaissaient que depuis dix jours, alors... Un brin de folie et un brin d'enfantillage, voilà de quoi faire de Vincent le plus grand des adolescents...

C'était comme s'il avait 17 ans... immature, insolent, lubrique. Pourtant, cette soirée inédite s'est très bien passée, que Vincent s'en est étonné puisqu'ils ont fini dans le même lit. Ils pouvaient encore s'amuser, mais pas question de sortir les accessoires... non, pas encore... c'était encore trop tôt... Dominage...

...

Au lundi, Vincent s'en va travailler comme de coutume. Rien de spécial sur son bureau, c'est donc que le weekend a été calme, mais cela ne veut pas tout dire. Cela peut aussi être un signe avant-coureur d'une catastrophe. Maximine a pu voir ce qu'avait fait son adjoint, mais son jugement était prématuré, car au deuxième coup d'oeil, il a pu corriger son estimation pour préciser qu'il avait été en compagnie d'un chien... En effet, Vincent est épaté.

La matinée a été calme. À midi, repas ordinaire, sauf que l'alarme s'est déclenchée sur leurs téléphones. Autant dire qu'à ce stade, la situation est souvent problématique. Deux solutions: perdre du temps pour finir et payer; partir sur-le-champ sans payer... Non, tout de même... deux bouchées, puis Maximine s'en va chercher la voiture alors que Vincent fait de même, puis des pieds et des mains pour payer et s'en aller... et attendre

Maximime sur le trottoir...

Très vite, mais très prudent, Maximime presse l'accélérateur... Il y a parfois des situations où tout le monde est demandé. Ce n'est pas souvent comme ça. Maximime connaît le stress que cela procure, et qui, parfois, indispose.

Pour Vincent, ce n'est pas la première fois qu'il est dans la voiture à rouler à vive allure... Maximime est rivé au trafic, il fait attention à tout ce qui peut interférer... car même avec la sirène, même si les gens font l'effort de laisser la place, ce n'est pas toujours facile.

Vincent a le nez sur le GPS à suivre les indications qu'il transmettait à Maximime. 12 minutes, c'est long et c'est le temps qu'il leur a fallu pour arriver sur les lieux de l'accident. Très vite, la circulation est déviée laissant la place aux spécialistes. Les pompiers sont aussi présents... Toute la rue est coupée. À 100 mètres, vous devinez ? Non... une banque ! Le souci ? Cambriolage ? Allez savoir...

En tout cas, une explosion, un début d'incendie, des dégâts, et quelques blessés, des passants. La banque était fermée, puisque le choc a eu lieu peu après midi. La banque a fermé ses portes à 11h30 et le dernier employé a quitté les locaux à 11h48. Que s'est-il passé ? Mystère !

Les pompiers sont à pied d'oeuvre pour éteindre les flammes. Maximime voit augmenter les problèmes de détection. Ce sont les pompiers qui diront quand la sécurité sera assurée pour intervenir. Les gendarmes ont tout de suite posé des questions au voisinage, et les notes sont déjà abondantes.

Vincent voyait alors un nouvel acte du gang des alarmes, mais c'est une banque. Maximine doute beaucoup sur le groupe. Ce n'était pas dans le même genre de client. Non, cela doit être autre chose.

Dix longues minutes encore pendant lesquelles les preuves s'effaçaient sous l'action de l'eau. Maximine était désolé de voir cela, car il allait avoir bien des soucis. Il n'y avait pourtant pas d'autre solution. S'il était possible de tout figer comme par magie, ce serait magnifique... et c'est impossible.

Maximine et Vincent ont eu le temps de s'équiper. Dès lors, ils peuvent entrer, et selon les indications des pompiers aller vers une zone plus critique appelée départ de feu.

Tout était inondé, mais les pompes avaient évacué l'eau. Ils sont dans les entrailles de la banque, et non pas du côté du coffre et des locaux de service. Ce n'est donc pas un cambriolage, encore que... mais à eux de le prouver. Un attentat serait plus juste, mais les dégâts sont minimes, enfin, par rapport à ce que l'on s'était imaginé.

Avec l'action de l'eau, si les dégâts sont moindres, ils sont tout de même conséquents. Comment donc éteindre un feu ?, en préservant tout ce qui se trouve à l'intérieur ?

Malgré la chaleur résiduelle, l'ambiance est noire. De concert avec les pompiers, Maximine se retrouve sur le lieu d'où semble tout avoir commencé.

Que s'est-il passé ?

Ils sont dans une cave à côté de la chaufferie.
 La cave n'a rien de suspect si ce n'est une ouverture étrange par laquelle on peut observer la chaudière.
 Il est alors facile de voir ce qui a dû se passer, mais de là à comprendre, c'est encore autre chose.

Si le bâtiment est ancien, les caves sont récentes, de même que la chaufferie, mais tout cela n'a pas été construit correctement... apparemment.

Si un élément de la chaudière a, semble-t-il, explosé, comment a-t-il pu traverser la cloison ?, car il s'agit bien d'une cloison et non d'un mur !

L'objet défectueux s'est fait expulser sous l'action d'une explosion. Autant dire que cela ne s'est jamais vu. Chaud, bouillant, brûlant... il a mis le feu aux objets de la cave... et la suite est imaginable, explicable facilement.

L'objet suspect est retrouvé dans l'amalgame de cendre et de résidus. Cela ne peut être autre chose. Si le comment est alors expliqué, le pourquoi reste et restera un mystère. Tout cela avait pris son temps. C'était la fin de l'après-midi. Maximine avait trouvé, Vincent avait tout photographié, analysé et retranscrit. S'ils étaient sales, ce n'était pas le pire...

Il leur restait un sale goût au fond de la gorge, et le pire, c'est que cette odeur va leur rester quelques jours, et ce, malgré leur masque respiratoire...

Ainsi, ils ont pu quitter les locaux de la banque, puis se retrouver encore un peu sales dans un restaurant pas loin.

Pour le café, pas de problème, mais quant au dessert... alors, Maximine sort sa grosse voix, et la serveuse s'exécute. Après le café et le bon gros dessert, l'arrière-gout était moins âpre. Comment donc font les pompiers ?

Et le lendemain, tout allait mieux. Vincent a suivi les conseils de Maximine, et il a pu faire laver ses habits. Pour cette journée, il fallait mettre noir sur blanc les constatations de la veille.

...

Un autre mois de caline a passé avant une nouvelle action du gang des alarmes. Nouveau weekend, samedi soir, très tard. Comme les autres fois, les gendarmes sont là trop tard, mais toujours de peu. La chasse à l'homme s'est vite engagée, mais après une heure de cavalcade, le verdict est "néant".

Maximine est averti de l'action. Ce n'est que le dimanche en matinée qu'il va voir sur place. Il reconnaît la signature. Par contre, les traces ne sont pas aussi évidentes. Il n'a pas sa mallette, et dans l'état actuel des choses, cela ne va rien changer au dénouement de l'affaire.

C'est partie remise, alors autant retourner vers Arianna et les enfants et profiter du dimanche. Les scellés sont remis sur la porte ainsi que les bandes contre les curieux. À la ferme, enfin, à la maison, Arianna a été bien étonnée de voir Maximine déjà là. Il devait bien ça à ses enfants, puisqu'il n'est pas tout le temps là.

Il a pu évoquer l'enquête en cours où ils n'ont aucun indice...
 les types sont gantés aux mains et aux pieds,
 et ils ne laissent aucune trace... mais il a tout de même une
 piste avec des fibres de protections comme dans les hôpitaux.
 Arianna a trouvé que ce serait une bonne combine pour
 les enfants, eux qui sont toujours à quatre pattes...
 cela nettoierait le sol. Maximine est allé vers ses minis.

Le dimanche a été une autre journée familiale comme
 Maximine et Arianna en aimeraient bien plus souvent.
 L'après-midi, ils sont allés se balader gentiment, tendrement.
 Arianna pouvait montrer l'état des champs et des cultures,
 et voir que tout allait bien aussi de ce côté-là.

Et dire qu'il y en a qui mijotent des mauvais coups alors
 qu'ils pourraient se contenter de balades comme celle-ci
 à profiter de la journée.

Après un bel après-midi, le ciel s'est couvert pour, peut-être,
 toute la semaine. La longue balade a été appréciée de tous.
 Maximine ne pensait à rien d'autre qu'à sa famille,
 et c'était l'essentiel.

Là-bas, chez lui, Vincent était en bonne compagnie,
 une nouvelle fois. Il espérait de nouveau passer
 à l'action, mais Giselle a d'autres prétentions.

Chapitre 4 : le mystère s'épaissit

Le mystère s'épaissit encore avec l'affaire du gang des alarmes. Lundi matin, Maximine va à son travail comme toujours. Son programme est déjà fait pour la journée. Il attend Vincent, mais celui-ci est visiblement en retard.

Il laisse alors un mot sur son bureau pour le rejoindre à une adresse. Maximine s'en va donc tranquillement vers une nouvelle enquête passionnante. S'il connaît le sujet, les malfaiteurs, encore que, il ne connaît pas les lieux ou si peu de ce qu'il a déjà vu la veille.

Avec tout son matériel, il s'installe et commence à inspecter le sol où il espère trouver les premières fibres de tissu, et il y en a, forcément. Il est satisfait, mais ici, il n'y a pas que des traces de pas. La bande n'est pas la même ou alors, le glisseur n'était pas présent.

Bien... dans ce cas, et peu importe, en réalité... il peut passer à la suite de son inspection.

Vincent arrive alors. Il voit alors dans cette action une nouvelle variante d'un fantôme. Maximine a vite deviné que Vincent n'était pas resté seul, ce weekend. Il peut présenter les faits à Vincent: samedi soir très tard, le gang a encore opéré. Ce qui ennue Maximine, c'est qu'il n'y a pas de traces, cette fois. Il avait toute la journée pour repérer d'autres traces vers les objets qui avaient disparu.

Pour certains, cela se voyait bien à cause de la poussière. Même si c'est propre, après un jour, il y a forcément une pellicule de poussière qui finit par se déposer et mettre en évidence des emplacements où il y avait des objets.

Selon la forme, il est parfois facile de se les imaginer... mais de là à prendre la machine à café... enfin, pourquoi pas ?

L'inventaire fait, comme les autres fois, il pouvait être ajusté, mais pas dans l'exagération. Faire venir les employés n'était pas encore à l'ordre du jour. Un seul était là en plus du patron. Selon Maximine, il manquait une plante en pot à l'inventaire.

Si les gendarmes avaient couru après les malfaiteurs dans la nuit, ils n'avaient personne retrouvé, même pas un suspect. Maximine n'avait aucun élément pour dire qui était qui. Il peut juste dire maintenant qu'ils devaient être quatre et que le glisseur n'était pas présent cette fois-ci.

Enquêter avec si peu d'éléments n'était pas évident. Vincent avait beau chercher ce qui pourrait corroborer entre ces lieux, du moins, entre les activités, les employés et même les éventuels ouvriers qui seraient passés, mais rien ne permettait de faire de lien avec le gang.

Tous les employés et les patrons étaient des suspects, et cela ne collait pas dans le décor. Vincent ne voyait pas qui pouvait être ce nouveau fantôme. Maximine ne comprend pas, et pour lui non plus, tous ces suspects n'étaient pas des acteurs.

La semaine passe en nombreux rapports et en interventions diverses que pour tout résumer, cela serait trop long.

Il se passe bien des choses dans une journée de labeur tant pour Maximine que pour Vincent, surtout qu'ils ne sont pas tout le temps ensemble comme le pense Arianna.

Vincent est détective et il lui arrive aussi de travailler en solo. Il aime aussi ça, se faire passer pour celui qu'il n'est pas et voir l'envers du décor, comme s'il jouait le malfrat. C'est bien pour la cause qu'il fait cela.

Cette semaine, justement, il joue les espions.

Il épie donc les déplacements d'un homme dont sa femme se dit être harcelée.

Il serait maniaque à tel point qu'il l'appelle au téléphone à tout moment de la journée pour être certain que personne ne soit avec elle. Tout cela parce que lorsqu'il est rentré un soir, sa femme était juste en bonne compagnie avec un homme sur le canapé du salon. N'oubliez pas trop vite la scène...

Ils étaient juste en train de parler du bon vieux temps de leur jeunesse. Le mari jaloux ne croyait pas aux arguments de sa femme. Elle pense donc déposer plainte. Il va devoir revoir son jugement. Il est vrai que les grandes ont parfois besoin de bonnes leçons...

Vincent n'avait donc qu'à surveiller les faits et gestes du type. Ne sachant pas quand il appelait, Vincent a donc demandé à la dame de lui faire un sms avec un autre téléphone. Ainsi, il n'y avait pas de souci. C'est alors que le type marche dans la rue, que Vincent le suit de loin, et subitement, le type s'arrête, fouille ses poches, sort son téléphone et appelle, car il cherche et compose un numéro.

Quelques secondes après, Vincent reçoit un sms... c'est elle, donc c'est lui, donc qu'est-ce qui fait que le type ait une telle réaction, celle de s'arrêter en pleine rue et de subitement appeler sa femme... Vincent ne comprenait pas quelle était la finalité ou la subtilité.

Il a l'air de s'énerver, mais il semble qu'elle ait répondu à l'appel. Ce scénario s'est reproduit sept fois dans la journée. Le type appelle sans raison. La raison est sans doute sournoise. C'est peut-être juste pour embêter, oui, surement, car quelle peut être la raison dans ces cas-là ? Une pensée subite ? Un pressentiment ?

Il lui fallait simplement une bonne leçon.
Si sa femme peinait à le lui faire comprendre,
il fallait alors une intervention divine ou un fantôme.

C'est un autre matin que l'action s'est déroulée comme Vincent l'avait espérée. Pour aller savoir quelle raison, car Vincent cherchait un moyen de le faire, le type a comme toujours sorti son téléphone, mais cette fois, tout en marchant, et là, ô surprise, un faux pas, allez savoir... le type fait un joli vol plané et tombe à plat ventre... bien sûr, dans cette chute, le type a lâché son téléphone qui s'est brisé en tombant. La scène suivante était digne de Charlot ou de n'importe quel excellent acteur...

Son téléphone cassé, il tente de le remonter,
mais n'y parvenant pas, dans un mouvement de colère,
il le jette à nouveau par terre, et il se brise ça de plus.
Pour un peu, Vincent aurait éclaté de rire.
Le type a finalement ramassé tous les morceaux de
son téléphone. Il est reparti, et forcément,
sa femme a eu la paix toute la journée.

Le lendemain, la femme appelle Vincent pour le remercier. Il précise qu'il n'y est pour rien, mais que c'était un peu ce qu'il cherchait à faire. Elle ajoute alors que son mari s'est excusé hier soir pour l'avoir si souvent ennuyé de la sorte. Il lui a promis de ne plus l'importuner au téléphone. L'avenir dira s'il est honnête, ce type.

Vincent pouvait alors classer son dossier. Dans une autre affaire, Vincent devait alors surveiller un petit magasin. Il se trouve que des produits disparaissent. Le stock n'est jamais à jour. Le gérant ne soupçonne personne en particulier de ses employés ou de ses clients. C'est trop difficile d'épier. Vincent, en bon détective qu'il est, propose de placer des caméras miniatures.

Pour l'installation, il doit avoir accès au magasin quand il est fermé, donc, le dimanche. Il a besoin d'un endroit très sûr où personne ne va, ceci, afin d'entreposer le boîtier d'interconnexion, et avoir accès à internet pour le visionnage à distance ou alors, un ordinateur qui va récolter les données et les stocker temporairement.

Ainsi donc, un dimanche, Vincent va au magasin en toute discrétion. Il retrouve le gérant qui lui donne un bref aperçu des manques. Vincent s'en fiche. Ensuite, ils font le tour du magasin pour voir les lieux et voir où se trouvent les produits les plus prisés.

Enfin, c'est l'endroit où il est possible d'avoir l'accès internet, mais le bureau est trop éloigné et compliqué d'accès. Vincent l'avait parié. Il a donc un boîtier où se relaient toutes les caméras et duquel il prendra un câble pour relier l'ordinateur posé dans un coin bien caché.

Tout ceci bien au clair, Vincent peut faire l'installation, mais pour cela, il demande à ce que le gérant ne soit pas présent. Ainsi, lui aussi sera dans l'ignorance de l'emplacement des caméras.

Le gérant refuse d'abord, et Vincent propose de s'en aller, dans ce cas, mais le gérant a vite eu fait de changer d'opinion pour laisser une clé de la porte arrière à Vincent. Le gérant s'en va, Vincent referme derrière lui, laissant la clé dans la serrure, pour la bloquer. Vincent fait quelques dessins pour savoir où poser ses caméras. Il a tout ce qu'il faut et c'est simple à faire.

Six boîtiers ont des caméras, dirigées là où il faut. Il arrive à relier les caméras, non sans mal, mais il a des accessoires indispensables pour ce faire. Tout cela a pris bien du temps. Au final, il peut relier les caméras au boîtier central et, du boîtier, un câble en direction du petit ordinateur qui enregistre des photos de manière régulière dès qu'il y a du mouvement.

Il fait quelques tests, et cela fonctionne tout de suite, comme par magie. Il efface les photos, puis relance le système, immédiatement après avoir rangé tout son matériel. Il sera déjà pris en photo partout où il passera. Ainsi, il a la preuve que tout fonctionne.

Dès lors, chaque soir, il reviendra remplacer le disque d'enregistrement.

...

Lundi. La journée passe sans accroc. Le gérant n'a rien remarqué de la journée. Il a bien sûr cherché à savoir quelles étaient les caméras. Vincent aura bien des photos à jeter.

Mardi, les premières erreurs de stock se font connaître. Avant de retourner au magasin, Vincent regarde le disque du lundi, en fin d'après-midi.

Il y a tant et tant d'images que ce n'est pas facile de trouver le hic. C'est très vite lassant. Cependant, il lui manque une donnée...

Quels produits ?, donc, quelle caméra !?

En fin de journée, Vincent va récupérer le disque du jour et demande expressément quels sont les produits subtilisés. D'abord, le gérant ne peut pas le dire. Il sait qu'il y a une différence. Puis, en cherchant dans les nombres, il trouve enfin. C'était si évident...

De retour au bureau, il passe une demi-heure à fouiller les photos d'une des caméras. Le gérant est peut-être naïf, car trois personnes ont mis quelque chose dans leur sac et non dans leur panier d'achats.

Le modèle fait donc des éloges à tel point que plusieurs personnes se sont passé le mot pour la technique. Il est bien difficile d'estamper tous les produits d'antenne de sécurité, surtout les boîtes de conserve... Vincent peut donc garder quelques clichés de suspects. La suite sera pour mercredi.

Mercredi, tout le jour, Vincent est resté au bureau à fouiller les photos et trouver d'autres photos intéressantes pour les mêmes suspects et un autre encore. En fin de journée, il retourne au magasin chercher une nouvelle copie de disque. Le gérant lui demande des nouvelles, mais Vincent lui dit qu'il n'a rien de certain pour le moment.

Jeudi, comme mercredi. Désormais, Vincent a trois suspects. Il imprime les images des suspects qui sont des femmes. Surprenant. Vendredi, en accord avec Maximine, il se rend au magasin. La gendarmerie est aussi là, mais très discrète. La journée passe et comme par enchantement, aucune des trois femmes n'est venue.

Samedi, ce n'est pas le jour pour faire sensation. Vincent peut par contre visionner les images et voir un quatrième suspect, un adolescent.

Dimanche, Vincent a retrouvé Giselle pour son bonheur, et le sien aussi, cela va de soi. La journée a été simple chez les parents de Giselle. Vincent marque des points.

...

Nouvelle semaine. Vincent et Maximine font le point, comme les autres agents. Maximine retourne à ses analyses sur une autre affaire pas triste. Vincent retourne au magasin avec la gendarmerie. Aujourd'hui, coup de chance, mais les heures ont été longues à attendre. Une des trois dames est là. Vincent surveille de loin en essayant de ne pas se faire voir. La dame fait ses achats et à la caisse, deux personnes s'avancent pour l'interpeler gentiment en lui proposant de l'aider à vider ses poches.

Bien sûr, elle est étonnée, mais elle cède et vide ses poches. Elle pourrait acheter ce qu'elle avait chipé, mais elle n'a pas voulu tout prendre.

Une heure plus tard, c'est presque le même scénario qui se présente... sauf que la dame, plus jeune, s'est tout de suite enfuie, mais pas très loin. Elle, elle n'a pas eu le même égard. Ses achats ont été repris. Elle a été emmenée.

Midi, le magasin ferme. Vincent va manger au restaurant du coin. Les gendarmes de faction seront de retour à l'ouverture. Entretemps, Maximine a eu écho de la prise. Il a appelé Vincent pour le féliciter.

Et puis, tout l'après-midi, rien... Aucun des autres suspects n'est venu. Vincent n'est pas fâché, il a eu deux dames ce matin. Il est attristé. Ces dames ont des soucis de finances, et ils vont s'aggraver, mais dans un esprit d'aide et d'entente, la première dame d'un certain âge n'aura qu'un avertissement... alors que la deuxième bien plus jeune aura une petite amende. C'est la rançon de la gloire.

Bien plus tard, voyant bien que le magasin va fermer d'ici peu, Vincent se prépare. Il veut juste prendre un encas pour ce soir. Après tout, il est dans un magasin. Tout en hésitant, quelques autres clients profitent aussi des dernières minutes...

Et voilà t'y pas que Vincent se retrouve à côté de l'ado aux mains baladeuses. Sans hésiter, l'ado prend un encas et le met sans autre forme dans la poche de sa petite veste. S'il pensait que Vincent n'ait rien vu, il se trompait.

Vincent avait un beau miroir en la forme d'un tube chromé.

L'action n'est pas évidente, mais avec le bruit et finalement, le contenu du panier, il n'y avait pas l'ombre d'un doute.

Vincent s'est alors servi, puis il a suivi le jeune jusque vers la caisse. Au passage, il a fait signe à un agent... À la caisse, le jeune vide son panier sur le tapis roulant. Yvonne compte. Toujours derrière lui, Vincent voit passer le dernier article...

V: N'oubliez pas le sandwich...

J: 9 francs 25, Monsieur...

V: Méprise, il y a encore le sandwich à 3 francs 90...

J: Euh...

V: Là, dans la poche...

...

Le jeune n'a pas demandé son reste... lui aussi a filé, mais il est resté coincé à la porte qui a été verrouillée.

Vincent peut alors avoir une bonne conversation avec ce jeune. Il lui propose même de payer tous les sandwiches qu'il a volés. Le jeune était comme terrorisé à tel point qu'il en oublie ses achats. À la caisse, il paie la totalité et demande pardon.

Là, il a fallu que le gérant s'en mêle. Il voulait un billet, et le jeune lui présente un billet de 20.-.

Le gérant pense que c'est un peu juste. Il n'avait qu'un autre billet de 50.- et il le lui donne.

Le gérant s'en félicite, et il le fait remarquer.

Vincent a ensuite emmené le jeune à l'extérieur pour peut-être lui faire la morale, mais peut-être lui poser des questions... ils ont marché côte à côte.

Vincent pensait qu'il serait déjà parti en courant, mais non, le jeune l'a suivi. C'était un test. Ils se sont ensuite assis sur un muret. Vincent lui tend un joli billet.

Jacques le remercie. En fait, il est apprenti et il n'a que 50.- pour la semaine, et cela ne lui suffit pas, alors, parfois, il chipe un sandwich.

S'il a 22 ans, son salaire ne lui permet pas encore de dépenser plus. Il a eu un accident qu'il l'a cloué au lit entre 16 et 17 ans et demi... puis il y a eu la rééducation. Puis il a eu bien du mal à trouver ne serait-ce un petit job. Avec le peu qu'il a gagné, il a pu commencer un apprentissage, celui qu'il voulait faire après l'école. Il n'était donc pas plus avancé... mais Vincent lui laisse la liberté.

Le souci c'est que cela ne va donc rien changer tant qu'il n'a pas un plus gros salaire...

V: Sais-tu quoi ?

J: Non...

V: Tu es un bon gars, je vois ça... je veux bien t'aider, juste un peu, et juste cette année...

J: Mais qu'est-ce que vous dites là ?

V: Tiens, voici ma carte... appelle-moi le jour qui te convient le mieux. On se retrouve où tu veux à l'heure que tu veux... une fois par semaine, et je te donne 20 francs pour tes sandwichs de la semaine...

J: Mais, Monsieur, pourquoi ?

V: Parce que tu le mérites...

J: Mais...

V: Eh... tu ne vas pas pleurer...

J: Si...

V: Allons...

J: Bien... mais que puis-je faire pour vous remercier ?

V: Commence par ne plus voler...

J: Promis, mais pour les 20 francs...

V: Rien...

J: Si...

V: Je n'ai pas de voiture à laver...

J: Hum... et chez vous ?

V: Je suis comme toi, je vis avec mes parents...

J: À votre âge ?

V: J'ai une petite amie depuis quelques mois...

J: Vous avez de la chance...

V: Tu n'en as pas, toi ?

J: Non... je n'ai rien pour lui payer quoi que ce soit...

V: Une balade romantique ne coute rien...

J: Non, mais le thé et les biscuits après, cela coute, ça...

V: Eh bien, tu vois, tu mérites de l'aide...

J: Que puis-je faire de plus pour vous ?

V: De plus ?

J: Oui... vous me donneriez un peu plus...

V: Eh bien...

J: Vous êtes généreux, je le sens...

V: Oh, avec toi, seulement... je réfléchis...

J: De quoi avez-vous besoin ?, moi, c'est 20 ou 30 francs par semaine... un petit boulot que je puisse faire en dehors de mes heures...

V: Peux-tu téléphoner librement ?

J: Je peux m'arranger... j'ai une carte pour les téléphones publics...

V: Bien... alors, voici encore 20 francs pour une autre carte de téléphone...

J: Merci...

V: Je veux que tu me trouves un studio... le plus grand possible et le moins cher possible...

J: Hum... je peux faire ça, oui...

V: Essaie de ne pas chiper les journaux...

J: Non, non... pas de problème... à la pause du matin, on va prendre un café et j'ai le temps de regarder les journaux...

V: Bien...

J: D'accord, c'est d'accord... je vais vous trouver un studio...

V: Si je l'ai en fin d'année, ça va aussi, que l'on soit bien d'accord...

J: Pas de problème...

V: Si tu me le trouves, je te ferai un cadeau...

J: Ah oui, quoi donc ?

V: Un cadeau, je ne vais pas te le dire...

J: Vrai... pardon...

V: Alors, on est bien d'accord ?

J: Oui, oui, bien d'accord...

...

V: Plus de vol... tu m'appelles un jour chaque semaine, je te donne 20 francs, tu me trouves un studio...

J: Oui, je suis d'accord, promis !

V: Bien... je te laisse, le magasin vient de fermer, je dois ranger et faire mon rapport...

J: Bien... au revoir, et merci encore...

V: Salut !

...

Jacques est parti en courant, sans doute très soulagé et content de pouvoir rendre service à un policier.

Ainsi, les oiseaux pris, Vincent pouvait récupérer son matériel, mais dans le doute, il va assurer la surveillance une autre semaine.

Et c'est ainsi que Vincent a pu pincer les personnes qui resquillaient au magasin.

La semaine suivante, une autre dame s'est fait pincer, mais elle ne faisait ça que parfois. Ce jour-là, elle avait juste une envie particulière, et l'offre était alléchante, de surcroît.

Dès les jours suivants, le stock était tout le temps à jour. Jacques a pu appeler Vincent et recevoir ses 20 francs. Quant à trouver un studio, il pensait que ce serait quand même plus facile. Il se disait alors qu'il aurait eu la même peine s'il avait cherché pour lui. Effectivement...

Il est vrai que les promoteurs ne pensent pas assez aux personnes seules, ou celles qui entrent timidement ou péniblement dans la vie active.

Des personnes critiquent les gens qui restent chez leurs parents, mais ont-ils le choix ?

Outre ces petits faits divers, et tous les autres, Maximine est très content de son adjoint détective Vincent. S'il avait eu un temps d'essai, il l'aurait passé sans l'ombre d'un souci et il serait engagé. Dans son cas, il a été engagé tout de suite et on ne le regrette pas.

Une autre semaine a passé, et si Vincent perd 20 francs chaque semaine, il n'a pas besoin de fouiller les journaux. Jacques lui a trouvé deux studios, mais sont-ils adéquats ? Vincent va aller visiter. Pour remercier Jacques et l'encourager ça de plus, Vincent lui offre en avance un téléphone mobile. Jacques n'en revenait pas.

Chapitre 5 : la dernière enquête...

Huit semaines ont passé depuis la dernière action du gang des alarmes. Vincent a eu d'autres tâches, dont la surveillance d'un magasin d'alimentation à l'enseigne rouge. Il a pu arrêter les mains baladeuses, dont un jeune de 22 ans parmi les charardeurs...

À peine timide, mais surtout bien secoué, Jacques a vite compris la leçon, mais il est dans une situation bien délicate. Suite à un accident qui lui a perturbé son adolescence, ce n'est que maintenant qu'il a pu commencer un apprentissage. Ses parents ont juste de quoi vivre, et malgré les aides, cela ne suffit pas, tant pour eux que pour lui. Il a pris le pari de piquer des sandwiches. Le minimum vital pour lui.

Vincent, dans sa grande bonté, lui a promis une aide équivalente à son vol quotidien. Jacques l'a grandement remercié, mais il pense alors qu'il pourrait faire plus pour Vincent et avoir plus. Bien sûr, c'est logique, mais Vincent est un peu ennuyé. Après réflexion, il lui promet un cadeau s'il lui trouve un studio. Après un gros mois, Jacques trouve deux adresses. C'est un peu un exploit sachant que c'est une denrée rare. Pour remercier Jacques, Vincent lui remet déjà le cadeau promis: un beau téléphone mobile...

J: Je ne sais pas quoi dire...

V: "Merci"...

J: Oui, merci, bien sûr, un grand et gros merci,
cela va de soi...

...

V: Il y a 20 francs de communications. Ça te fait plus qu'avec les cabines qui se font de plus en plus rares aussi...

J: Hum... oui, c'est vrai...

V: Cela ne veut pas dire que tu peux envoyer des messages à tout va et téléphoner comme bon te semble... si c'est ton souhait, tu devras mettre toi-même de l'argent en achetant les cartes de recharges...

J: J'ai bien compris...

V: Si tu es toujours aussi sage, je te paierais une carte pour Noël...

J: Hum... là, je ne sais plus comment vous remercier... vous êtes trop bon...

...

V: Alors, n'en abuse pas... et surtout, ne va pas sur internet... mais j'ai déjà désactivé la fonction...

...

V: Ne change rien, mais tu peux acheter des applications gratuites, si tu veux, et attention encore, car il y a souvent des publicités qui t'incitent à payer...

J: Je vais d'abord apprendre à l'utiliser, et si je peux m'amusen avec, alors, enfin, je verrais...

V: Rappelle-toi, c'est un téléphone et non pas une console de jeux !

J: Mouais...

V: Ça va très bien aller, tu sais, ce n'est pas compliqué...

J: Bien, je vous remercie énormément...

...

V: Continue de chercher les studios, moi, je vais aller voir ceux que tu as trouvés...

J: Avec votre amie ?

V: Oui, sans doute...

J: Bien, alors bonne chance...

V: Merci... et toi, reste sage...

J: Promis... ce cadeau est trop génial pour que je fasse encore des bêtises...

V: J'aime t'entendre ainsi...

...

J: Alors, à la semaine prochaine...

V: C'est ça... salut...

J: Au revoir...

...

Il est évident que ce n'était pas à Vincent d'aider Jacques, financièrement, mais il mérite une attention, et le payer de cette façon était somme toute plus logique que de lui payer un sandwich tous les soirs.

En lui donnant de l'argent, Jacques peut le gérer à sa guise et avec si peu, c'est bien sûr ses premiers besoins qui sont prioritaires.

. . .

Nouvelle semaine. À son arrivée au bureau, Vincent se fait happer par Maximine...

V: Eh... que se passe-t-il ?

M: Rebelote, cette nuit !

V: Quoi donc ?

M: Mais le gang !

V: Ah !, le gang des alarmes ?

M: Bien sûr !

V: Que dois-je prendre ?

M: Comme toujours... tout !

V: Tout ?

...

Cela voulait simplement dire de prendre tout le matériel nécessaire pour une enquête en bonne et due forme, tant au niveau des traces, des conséquences, de la surveillance comme du repérage. Bref, c'était le branlebas, comme si, cette fois, Maximine voulait en finir avec le gang, ce qui est tout à fait logique.

Ainsi, arrivés sur les lieux du drame, cette fois, les curieux sont nombreux. La gendarmerie est obligée de sévir. Le fait est que les lieux sont différents et donc, l'attroupement s'est fait tout naturellement à cause de l'abondance des véhicules de services.

Cette fois, l'action est bien différente.

La signature sur la porte est absente, et pour cause, on ne peut entrer dans le bâtiment sans avoir la clé de la porte principale qui est métallique, et donc, trop compliquée à ouvrir avec leur système. Il fallait donc avoir un complice parmi les locataires, mais il n'y en a qu'un seul.

Il y a deux entreprises qui se partagent les autres locaux, et c'est donc dans l'une d'elles, la plus accessible, que le casse a eu lieu. La nouveauté, ou la parade a été d'ouvrir une fenêtre de l'extérieur... mais comment est-ce possible ?

En fait, c'est très simple: il faut d'abord que la poignée d'ouverture soit un modèle qui se relève et non pas qui pivote. Entendez par là que pour ouvrir la fenêtre, il faut tirer la poignée vers le haut et non pas tourner la poignée.

De l'extérieur, il suffit donc de pratiquer un trou avec une perceuse et une petite mèche, un trou qui traverse le montant en bois et évite de justesse le mécanisme de l'espagnolette. Ainsi, bien maîtrisé, avec une barre métallique bien rigide, il est possible de pousser la poignée, suffisamment, pour qu'elle permette ensuite, l'ouverture de la fenêtre. Si ce n'est pas aussi évident, c'est par contre très efficace.

Note importante et véridique :

Si vous avez ce genre de poignée à vos fenêtres, il serait très sage de faire changer le mécanisme, si c'est possible, ou alors de changer les fenêtres, même si c'est beaucoup plus cher.

C'était donc ce que l'on avait fait.
Était-ce le gang des alarmes ?

Sans aucun doute, car le son de l'alarme a été maîtrisé de la même façon. Il y a toutefois encore une inconnue, ici. L'alarme est des plus récentes. Elle intègre même une fonction d'appel à une centrale lorsque l'alarme s'est déclenchée, et dans le cas présent, la centrale n'a pas reçu l'appel en question. Maximine et Vincent s'interrogent.

C'était le weekend, et l'alarme était forcément en fonction... et elle l'était puisqu'on lui a maîtrisé le son. Il y avait donc un mystère. Maximine a demandé au technicien de voir ce qu'il en est.

D'après lui, tout a fonctionné, mais c'est vrai, l'appel n'a pas abouti. La seule raison est qu'il devait y avoir une panne de réseau ! Est-ce possible ?

L'entreprise de téléphonie a été appelée, et selon les spécialistes de cette entreprise, il n'y a pas eu de panne dans le secteur aux heures demandées.
Reste que c'est toujours possible.

Maximine et Vincent peuvent alors passer les lieux au scanner, photographier tout ce qui peut l'être avec leurs appareils sophistiqués, saupoudrer leur poudre de perlimpinpin pour trouver toutes les traces et empreintes. Tout cela a pris bien du temps...
Au final, la conclusion reste pareille...

V: Bien...

M: Bien ?

V: Non, pas bien, je veux dire... nous avons fini...

M: Ah, non, mon cher... nous aurons fini quand nous aurons attrapé ces malotrus !

V: Euh...

M: Eh bien, n'es-tu pas d'accord ?

V: Si, bien sûr !

M: Eh bien...

V: Reste que j'aimerais comprendre !

M: Et moi, donc !?

V: Aussi, c'est sûr !

...

M: Que disent les gendarmes ?

V: Je crois qu'ils s'en fichent...

...

M: Que dit le propriétaire ?

V: Il ne pleure pas, mais il est triste et très fâché...

M: Que dit le gars de l'alarme ?

...

V: Il a beau refaire les tests, revoir la configuration, revoir le journal de l'appareil, pour lui, il n'y a pas d'anomalie, et il ne comprend pas pourquoi l'appel n'a pas abouti...

M: Logique...

V: Que peut-on faire de plus ?

M: Hélas, rien pour le moment...

V: Purée...

...

M: Et que dit l'assureur ?

V: Ma foi...

...

M: Qu'est-ce qu'elle a, ta foi ?

V: Hin ?

...

M: Vincent...

V: Eh bien... là, tout de suite... il ne sait pas que décider...

M: Et...

V: Eh bien, il doit consulter sa hiérarchie pour avoir un autre avis...

...

M: Mouais...

...

M: Moi, je n'arrive pas à comprendre...

V: J'admetts que si l'alarme ne fonctionne pas, tout est logique, mais...

M: Mais, comme tu le dis si bien... Alors, où est le bug ?, car il y a tout de même un bug !

V: Sans doute...

M: Et ce n'est pas la cheminée qui a pu faire obstacle !

...

V: Qu'as-tu dit ?

M: Ce n'est pas la cheminée qui a pu faire obstacle !

V: Un obstacle !

...

M: Et alors ?

V: Un obstacle entre l'alarme et le relai de téléphone mobile...

M: Allons donc... que vas-tu imaginer ?

...

V: Rien, mais c'est une solution...

M: En théorie, alors...

V: Bien sûr, car en pratique...

M: Même en mettant une tôle... je ne sais comment, les fréquences sont telles qu'un signal passe quand même, parce que cela résonne...

V: Oui... un autre spécialiste pourrait nous le confirmer...

M: Si cela t'amuse...

V: Ne veux-tu pas comprendre le pourquoi ?

M: Si !

...

C'est quelque peu désabusé que Maximine et Vincent rangent leur matériel et leurs échantillons. Tout cela est bien joli. Si les malfaiteurs sont les mêmes, le résultat général des prélèvements semble être différent.

Il y a d'abord la fenêtre qui a permis d'entrer, puis une fois à l'intérieur, il était facile d'ouvrir une autre fenêtre plus grande, encore que, et transférer tous les biens, car cette fois, ç'a été la razzia. On ne va pas débiller ici les pertes, car cela ne porte pas à conséquence pour l'aventure.

Le propriétaire est désespéré. Jamais il n'aurait pensé subir les affres de gens aussi malveillants. Cependant, il peut plaider la cause, car les espagnolettes des fenêtres ne sont pas adéquates. Il faut bien sûr replacer la date de leur fabrication dans le contexte de la grande période où ce genre d'action n'existait pas.

**Aujourd'hui, dans ce monde moderne, tout est permis...
j'en sais quelque chose, croyez-moi.**

De retour au bureau...

V: Ce n'est pas une tôle qui a été utilisée...

M: Et pourquoi pas ?

V: Les voisins n'ont rien aperçu... porter une tôle, cela fait du bruit, cela se voit, et surtout, cela ne se plie pas dans une poche !

M: Vincent, trois bons points pour toi !

V: Inutile que j'appelle...

M: En effet...

V: Mais alors ?

M: Alors ? ... Laissons là notre matériel et rentrons à la maison dormir... Demain est un autre jour, et nous aurons peut-être d'autres idées...

V: C'est vrai... quelle journée !

M: Sois-en sûr, il nous faut en finir...

V: Demain ?

M: J'aimerais bien...

V: On va trouver !

...

Comme toujours, Maximine a raccompagné Vincent.

...

Au mardi, donc, comme toujours, Vincent a concocté un rapport de plusieurs pages, avec un maximum de détail qu'il va devoir étayer avec les résultats des échantillons de Maximine.

Maximine s'est justement occupé des échantillons, et pour sa part d'auscultation, il en déduit que les traces sont celles des employés et qu'elles sont surimprimées avec les traces des malfaiteurs qui portaient eux aussi des protections. Il y avait toutefois un corps étranger qui provient de l'extérieur. De toute évidence, l'un des types a marché dehors. C'est une bévue sans conséquence, puisque les traces ne sont pas exploitables.

Quand bien même si les traces de pas les plus fraîches étaient identifiées, quelle pouvait être la chance de retrouver son propriétaire ?

Il aurait fallu visiter tous les appartements de la ville pour scanner toutes les chaussures... pour autant que les protagonistes soient ici en ville, ce qui n'est même pas sûr. Alors, que faire ?

La seule solution est de piéger le gang, mais il ne s'agit plus de monter une simple exposition... il faut appâter un gang en vue de faire un cambriolage... alors, autant... autant... autant en emporte le vent.

En fin de journée, Vincent complétait encore son rapport. Tout cela allait-il servir ?

Mercredi. Journée à nouveau caline avec d'autres petites interventions mineures. Nouveau job pour le détective. Encore une surveillance.

Vincent a bien sûr récupéré toutes ses caméras au magasin, car elles ne servaient plus. Le gérant a demandé à pouvoir garder les boîtiers, ce qui va lui permettre de replacer une ou deux caméras. Dans son bon jour, Vincent propose alors de laisser les câbles... mais cela ne sera pas gratuit. Le gérant est d'accord.

Ainsi, la journée a passé. Vincent pouvait alors se préparer pour le lendemain. Surveiller un hall d'immeuble, une cour intérieure, ce n'est pas pareil. Tout ça, pour des traces de pipi.

Jeudi. Vincent va donc poser deux caméras. Il peut aussi les relier à un système d'enregistrement automatique. Quelle merveille !

Le seul inconvénient est de devoir tirer des câbles. Vincent a demandé à avoir des caméras sans fil.

Bien sûr, Monsieur, mais les batteries ?
 Eh oui, pour un usage périodique, pas de problème, mais pour un usage 24 heures sur 24... c'est une autre histoire.
 Alors tant pis, et tant mieux, car les caméras qu'il a sont finalement assez petites et très discrètes.

Midi, tout est en place. Il reviendra demain matin pour récupérer le disque.

À nouveau, un après-midi de calme. Autre scénario de surveillance ailleurs. Rebelote... et de deux autres caméras. Si le résultat est là, ça en vaut la peine. Vincent maîtrise le camouflage à la perfection. Maximine n'y a rien vu.

En fin d'après-midi... un appel de Jacques. Pas de problème, mais Vincent n'est pas tout près ni au bureau, donc, le rendez-vous est repoussé de quelques heures.

19h08... Vincent arrive au square.

Il fait le tour des bancs où il est prévu de retrouver Jacques.

Il n'est pas là, mais alors qu'il commence à tourner en rond, le voilà qui arrive en courant...

V: Eh... salut...

J: Bonsoir...

V: J'ai failli repartir...

J: Je comprends... c'est bondé de monde...
que se passe-t-il ici ?

V: Je crois que cela doit être pour l'exposition qui ouvre
ses portes ce soir...

J: Ah... oui, j'ai vu les affiches...

V: Est-ce que cela t'intéresse ?

J: Bof...

V: Bof peut-être ou bof pas du tout ?

J: On ne va pas y aller, non ?

V: Aimerais-tu ?

J: Je ne sais pas...

V: Alors, allons voir !

J: Euh...

V: As-tu d'autres rendez-vous ?

J: Non, non...

V: On y va !

J: D'accord...

...

J: J'ai un autre studio...

V: Hum... bien...

J: Voici l'adresse de la gérance... et la référence
de l'appartement...

V: Merci...

...

J: Hum... c'est de l'art ?

V: Oui !

J: Je n'y connais rien...

...

V: Eh bien... tu vas regarder avec des yeux
de novice...

J: Forcément...

...

En effet. L'exposition allait ouvrir dans quelques minutes.
Une foule attendait. C'était comme pour la première
d'un film très attendu au cinéma.

1945... Vincent paie enfin deux billets d'entrée à demi-prix,
car c'est la soirée spéciale d'inauguration. Tant mieux.

Ils déambulent alors devant les nombreuses statues.

Elles sont belles, que ce soient les femmes ou les hommes.

Il y a toutefois quelque chose qui peut choquer les âmes
sensibles...

J: Est-ce normal ?

V: Quoi donc ?

J: Est-ce toujours ainsi ?

V: Quoi donc ?

J: On voit leur machin...

...

J: C'est très réaliste...

...

V: Ah, tu parles de leur sexe ?

...

V: Eh bien ?

J: Oui... mais tous les sculpteurs font donc ainsi ?

V: Non, je ne crois pas, c'est juste une spécificité de ce sculpteur ou ces sculpteurs... je n'ai pas regardé le programme... cela m'importe peu...

J: C'est beau...

V: Oui... tu te rends compte du boulot pour faire ça ?

J: Pas du tout...

V: C'est long...

J: Oui... assurément... mais comment font-ils ?, pour que cela ne casse pas ?

V: Oh, si ça peut te rassurer, des fois, ça se casse ou ça se fissure... je pense qu'ils mettent un ciment pour recoller... c'est si fin que l'on ne voit rien... de plus, on ne voit rien... c'est presque trop bien fait pour que cela soit vraiment d'une seule pièce...

J: Leur sexe aussi ?

V: Surement ajouté et collé...

...

J: Pfiouh...

V: Eh bien ?

J: J' imagine le sculpteur...

V: Et...

...

J: Pour faire des seins comme ça, un ventre si rondelet... enfin... tout, quoi... il doit mouiller son slip !

V: Ah, ha, ha...

J: Quoi ?

V: Oui, assurément...

J: Oh, là, là...

V: Mais ne touche pas !

J: C'est froid...

V: Bien sûr...

...

Et plus tard...

J: Aiaille...

V: Quoi ?, qu'y a-t-il ?

J: Je n'aurais pas aimé être le sculpteur...

V: Eh bien... ce sont toutes ces formes qui t'émeuvent ?

J: Oui, je crois... et j'imagine les sculpteurs...
les peintres... non, c'est trop !

V: On peut s'en aller, si tu veux...

J: Euh... on peut ?

V: Bien sûr...

...

V: Viens, allons boire un jus au petit café...

J: Volontiers...

...

Vincent a emmené Jacques qui n'était plus lui-même.

Au café, Jacques est allé aux toilettes. Vincent a commandé deux cafés et deux parts de gâteau...

J: Hum... merci...

V: Pas de problème...

...

V: Je vois que tu aimes ça !

J: Ce n'est pas souvent que j'en mange...

V: Eh bien...

...

J: Excusez-moi...

V: Ne t'excuse pas... profite...

J: Vous êtes trop bon...

V: Oui...

J: Hum...

V: Ne mange pas si vite !, savoure !

J: Hum, c'est chaud !

V: Eh bien...

J: Merci encore...

V: Sacré Jacques...

J: Quoi ?

...

Que dire de plus ?

Rien, si ce n'est de le rassurer...

Vincent le regardait machinalement comme pour lui trouver un défaut... un autre défaut...

V: Au fait, voilà ton argent...

J: Hum... merci...

V: Comment va ton travail ?

J: Très bien, merci...

V: Tant mieux...

J: Et vous ?, des affaires compliquées ?

V: Oui, mais tu penses bien que je ne vais rien te dire...

J: Et le magasin ?

V: Quoi donc ?

...

J: Il y a toujours les caméras...

V: Oui...

J: Il y a d'autres voleurs... ou bien des voleuses ?

V: S'il y en a, le gérant saura quoi faire...

J: Hum...

V: Tu m'as promis de ne pas recommencer...

J: J'ai promis, je ne recommencerais pas, juré !, j'ai assez de sous, maintenant...

...

V: Que je ne te retrouve pas en train de...

J: Allons, Vincent... j'ai promis !

...

J: Sinon quoi ?

V: Jacques... s'il te plaît...

J: Pardon...

...

J: Merci pour le café et le gâteau...

...

Il s'en est suivi de dix minutes de silence totalement perturbées par l'ambiance du café. Puis...

J: Est-ce bien, votre travail ?

V: J'aime bien...

J: Surveiller... espionner...

V: Il n'y a pas que ça...

J: Ah...

V: Veux-tu changer de métier ?

J: Non, mais... que faut-il pour être comme vous ?

V: D'abord, être apte au service, avoir une maturité, avoir un casier vierge, un carnet de notes au-dessus de la moyenne, avoir envie de faire les études supplémentaires qui sont nécessaires à l'école supérieure pour avoir un bachelier...

J: Qu'est-ce que c'est ?

V: Un titre... un diplôme d'études supérieures de niveau... moyen...

J: Et de niveau bas ?

...

- V: Pas possible, tu es renvoyé bien avant si tu n'as pas de très bonnes notes...
- J: Et de niveau élevé ?
- V: Oui, mais c'est l'étape suivante... ce qu'a fait mon chef Maximime... il a trois masters !
- J: C'est quoi ?
- ...
- V: Un autre titre... un diplôme d'études supérieures de très haut niveau...
- J: Que des 6, quoi...
- V: Disons, entre 5.5 et 6... oui...
- J: C'est une somnité !
- V: Tu as trouvé le bon qualificatif...
- J: Mouais, eh bien, ce n'est pas pour moi, tout ça...
- V: Tu n'étais pas bon ?
- J: Bon moyen, mais avec mon accident, ça m'a perturbé...
- V: Ah, oui, eh bien, il se peut que même très bon, avec ton accident, tu ne puisses pas entrer...
- J: Ah bon ?
- V: Je ne suis pas sûr, mais c'est possible...
- J: Peu importe... là, je vais finir mon apprentissage...
- V: Sage décision...
- ...
- J: Oui, et une autre sage décision, c'est celle de rentrer chez moi...
- V: Bravo... bien sûr... je vais rentrer, moi aussi...
- J: Peut-on faire un bout de chemin ?
- V: Bien sûr... je paie et on s'en va !
- J: Merci !
- ...

Ainsi dit, ainsi fait. Vincent a accompagné Jacques.

Ils n'habitent pas le même coin, mais ils pourraient marcher cinq-cent mètres ensemble. S'ils pouvaient profiter de bavarder encore, dans la fraîcheur du soir, finalement, Jacques est resté muet.

Ce n'est qu'à une croisée de rue qu'ils se sont séparés, se donnant rendez-vous à la semaine suivante. Chacun est ensuite rentré chez lui.

...

De son côté, Jacques a poursuivi sa formation, son apprentissage. L'argent qu'il reçoit de Vincent pour le travail de recherche d'un studio l'aide bien. Ce n'est pas grand-chose, voire rien pour n'importe qui, mais pour lui, c'était juste ce qu'il fallait. Il n'a rien dit à ses parents, surtout pas l'épisode du magasin, sans quoi, il aurait surement été puni.

...

Vincent est rassuré, il sait qu'il fait une bonne action avec Jacques, et il sait aussi qu'avec peu, on peut faire beaucoup. C'est bien la preuve que le monde moderne va de travers avec des salaires démesurés, avec des taxes de toutes sortes qui permettent d'arnaquer les gens de manière officielle..

Par exemple une assurance obligatoire dont chacun doit payer sous peine de poursuites et tout ce qui s'en suit, idem avec les impôts. Ce monde moderne est vraiment très mal foutu, car on ne respecte plus la nature.

La pollution est partout, mais on ne peut pas faire autrement que de polluer... avoir une voiture polluante pour aller travailler, notamment... et la liste peut être longue.

Vincent aime bien son travail, même si ce n'est pas toujours facile. Il a fait ses études dans ce sens, et pour le moment, il ne regrette pas. Il préfère le travail sur le terrain, avec Maximine, ou seul, peu importe. Apprendre avec Maximine, c'est une chance.

...

Maximine est heureux avec sa famille. Ses enfants sont adorables. Il a su passer le cap délicat avec sa fille qui a bien grandi. C'est plus facile, maintenant. Il ne redoute pas la compagnie de son fils encore fragile. La vie à la campagne est magnifique. Il a vraiment de la chance.

Son seul défaut, c'est d'aller travailler à Berne, et de lui aussi, faire partie du système, avoir une voiture qui pollue, être obligé d'avoir un gros salaire pour payer beaucoup d'impôts et de factures.

Quant à son travail, tout va pour le mieux. Il se démené du matin au soir sans regarder les aiguilles de sa montre pour ce qui est des horaires. Pour sa petite famille, il travaille un peu moins, mais comme il est un modèle pour Vincent et un excellent enquêteur, cela ne pose pas de problème.

Dire qu'il est excellent, ce n'est pas seulement parce qu'il a trois masters... Non, c'est qu'il résout toutes les énigmes qu'on lui confie.

Toutefois, "toutes" n'est pas la réalité, car on se souvient encore du fantôme à l'anagramme, et maintenant, le lourd secret du gang des alarmes.
Quand on y repense...

En haut lieu, on pourrait le blâmer pour cela, mais eux sont du même avis. Le gang est très fort. Il ne laisse aucune empreinte, tout juste des traces de pas impossible à identifier.

La seule signature est celle déposée à l'encadrement des portes forcées, et là encore, une bête trace d'un outil vulgaire. Quant à la dernière affaire, la fenêtre ouverte de l'extérieur n'est qu'une variante qui démontre la faiblesse des espagnolettes. C'est à juste titre qu'il serait bon de les faire changer, mais si l'on cherche la petite bête, n'est-ce pas le fabricant qui est responsable de cette mauvaise invention ?

Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas la faute au fabricant des fenêtres qui a simplement pris un accessoire qui n'existait pas sous une autre forme, en son temps.

Que dire du menuisier qui a posé les fenêtres ?

Quant à l'affaire en elle-même...

L'alarme est-elle fiable ?

Plusieurs ont été déjouées, est-ce là encore une preuve contre le fabricant ?

Qui est le fautif ?, celui qui a vendu l'alarme ?

Allons donc... tout cela est vraiment ridicule et digne de notre monde moderne.

Reste que pour finir, Maximine et Vincent n'ont pas trouvé le mot de la fin pour clore cette affaire mystérieuse.

Anecdote :

Ce que Maximine et Vincent ne trouveront pas: l'indicateur du gang des alarmes s'avère être un apprenti électricien qui aime bien se laisser glisser sur les parquets et carrelages. Il est capable de donner toutes les indications nécessaires et précises, et une seule fois, il a fait partie d'une intervention, celle où Maximine a trouvé le plus de traces, celles de l'apprenti en l'occurrence, alors que partout ailleurs, ces traces ne s'y trouvaient pas.

De ce fait, Maximine et Vincent n'ont pas pu faire le lien correct entre toutes ces effractions.
Et l'entreprise d'électricité, alors ?

Faut-il préciser que l'apprenti a un autre petit travail en à côté pour améliorer ses fins de mois ?
Il faisait des heures de ménage dans des bureaux...
pas besoin d'en dire plus... si... ce n'est pas Jacques !

... à suivre dans le prochain épisode...

